

Demain

Les Scouts de France

HORS-SÉRIE N° 2

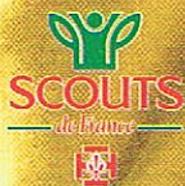
SEPTEMBRE 1998

I.S.S.N. 0751-5812 - Le numéro : 13 F

DEMAIN HORS-SÉRIE N° 2 - SEPTEMBRE 1998



**Vivre
son
corps**



Sommaire

Éditorial	3
La relation au corps	6
Le corps de l'homme dans le devenir de Dieu	8
La santé des jeunes aujourd'hui	10
Ce corps à découvrir	15
Le corps, porte-parole	18
Au risque de grandir	22
Sportif et chef scout en fauteuil	25
Vivre son corps... à l'adolescence	28
Le respect du corps	32
Est-ce que mon corps m'engage ?	34
Drogues... pour y réfléchir	37
Au-delà des limites : le rôle de l'adulte	39
Conclusion	43

Crédit photos - Jean-Pierre Pouteau/Scouts de France : pages 1, 3, 7, 9, 13, 17, 23, 25, 27, 29, 30, 31, 35, 36, 41, 42, 43.

Brigitte Cavanagh : page 15.

Olivier Aymard : page 19.

BULLETIN D'ABONNEMENT à *Demain les Scouts de France* *Les Cahiers du Scoutisme*

Nom et prénom :

.....

Adresse :

.....

.....

Je désire m'abonner pour un an à la revue
Demain les Scouts de France - Les Cahiers du
Scoutisme.

1 an : 60 F

Abonnement de soutien : 200 F

Scouts de France CCP Paris 375-39J.

A renvoyer à Scouts de France, Service abon-
nements : 54, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Demain

Les Scouts de France

54, avenue Jean-Jaurès 75940 Paris Cedex 19

Tél. 01 44 52 37 37 - Fax 01 42 38 09 87

Abonnement : «Scouts de France» CCP Paris 375-39J.

1 an : 60 F (soutien : 200 F). Le numéro : 13 F.

Commission paritaire : n° 62 357.

Directeur de la publication : Philippe Da Costa.

Directrice éditoriale : Hélène Croly-Labourdette.

Rédacteur en chef : Jean-Marie Montel.

Rédacteurs : L'équipe nationale des Scouts de France.

Secrétaire de rédaction : Janine Missotte.

Chef de fabrication : Jean-Pierre Peuch.

Imprimerie : SdF STUREP, 54, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Publicité : Service intégré 54, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Dépôt légal à la date de parution.

La reproduction de tout article ou document est interdite sans autorisation préalable des Scouts de France. Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement aux Scouts de France, sauf opposition motivée. Dans ce cas, la communication sera limitée au service de l'abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.

“J’ai lu récemment l’excellent conseil qui suit : prenez le football au sérieux. Si vous le faites cela peut devenir une des voies qui conduisent au royaume de Dieu (...) Mais cela doit être du football et pas seulement s’amuser à jouer au football” B.P. (*guide du chef éclaireur p. 27*)

Comme Baden-Powell l’affirme le caractère et la santé sont deux buts essentiels du scoutisme.

Dans “Eclaireurs”, Baden-Powell accorde une large place à la santé. Dès le premier chapitre, il pose la question de l’éducation physique et de la santé.

“Pour s’acquitter de tous les devoirs d’un éclaireur, il faut être robuste, actif et en bonne santé. On peut être tout cela si on se donne un peu de peine. Mais cela implique que l’on fasse beaucoup d’exercices, que l’on prenne part à des jeux, que l’on coure, que l’on marche, que l’on fasse de la bicyclette, etc...” (*Eclaireurs p. 27*)

Le rôle du chef et de la cheftaine en matière d’éducation physique est donc capital. Il s’agit de faire désirer fortement l’exigence de la véritable vie scoute, de permettre la pratique de cette vie scoute, de faire acquérir les qualités, aptitudes et techniques nécessaires à un scoutisme complet.

Dans la route du succès, Baden-Powell développe l’importance du sport, “du vrai sport”. Tout au long de l’ouvrage il dispense des conseils concernant la santé, l’hygiène, l’aptitude physique “qui aide à acquérir la maîtrise de soi”. On y reconnaît un encouragement marqué pour les activités de plein air.

La santé du corps s’associe naturellement, dans son esprit à la santé du caractère, notamment une certaine “vivacité mentale” que la méthode scoute entend favoriser et même aiguïser.

L’éducation physique se définit alors comme une culture du corps, faite d’une manière continue et réglée. La méthode apporte alors la précision ; elle permet d’atteindre avec certitude le but que l’on se fixe.



Bel exemple de symbiose -dans l’effort- entre le corps et l’esprit, la marche des compagnons les entraînent dans une aventure spirituelle initiatrice. La marche, la route, devient l’acte essentiel des compagnons. La marche est une invitation au dépassement, c’est également le refus du confort et de l’installation. N’emporter avec soi que le strict nécessaire oblige à choisir l’essentiel ; le rythme naturel, la formation de la communauté, la vérité de soi-même. “ La marche n’est pas pour nous un simple exercice physique, une respiration plus équilibrée, un retour à la nature, elle est au fond une démarche spirituelle qui par ce qu’elle propose habitue les compagnons-routiers au non-conformisme, au refus des vérités toutes faites, à la remise en question, au recul par rapport au monde qu’on lui propose” (*Avril/Mai 1966 Chef p. 55 J. Vigier*).

Ainsi le plein air et les activités physiques sont bien autre chose qu’une simple réponse hygiénique ou un besoin d’équilibre physique; ils sont également une démarche spirituelle d’accomplissement chrétien.

Les fondateurs du mouvement n’admettent pas que l’éducation soit un simple épanouissement de la nature ; ils exigent l’éducation de l’effort et proclament qu’une discipline intérieure et extérieure est nécessaire à la maîtrise de soi.

Pendant longtemps, une grande défiance à été manifestée à l’égard du corps. Dans la logique de la séparation âme/corps, l’âme constituait la seule partie noble.

Le scoutisme catholique a été l'un des premiers mouvements à traduire en acte l'importance accordée au corps et cela dans une société imprégnée de jansénisme.

L'apport fondamental du scoutisme a donc sans doute été la réconciliation du physique et du spirituel en affirmant que la progression de l'un ne se fait pas sans la progression de l'autre.

Il s'agissait de placer l'éducation au-delà de "mens sana in corpore sano" en mettant en avant que l'un et l'autre s'interpellent pour faire aboutir un Homme complet. L'apport des Scouts de France dans l'Eglise est ici déterminant. Faisant fi de certaines réserves sur le corps "triste vêtement de l'âme", ils contribuent à réhabiliter et à maîtriser le corps.

Ainsi toute une symbolique positive du corps est pourtant développée dans l'ancien et le nouveau testament. Dans l'ancienne alliance, le verbe de Dieu prend corps dans le peuple par le biais de la loi ; il prend figure historique. En effet, la loi n'est pas faite pour rester gravée sur des tables de prière, elle doit s'inscrire dans les comportements, les façons de vivre des membres du peuple, telle est la logique de la "construction du corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble (...) à constituer cet homme parfait dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du christ" (lettre aux Ephésiens 4. 12. 13).

Le christianisme n'est-il pas la religion de l'incarnation et de la résurrection de la chair ?

Le rapport que chacun d'entre nous entretient avec son corps est souvent ambigu et lié aux effets de modes. D'un côté il est adulé, choyé, protégé, on lui porte une attention exagérée. On ne cesse de vouloir améliorer son état. De l'autre, on le met au régime, on veut le rendre plus performant

pour qu'il s'adapte à l'évolution du monde toujours plus rapide, toujours plus contraignant.

Bref, le corps est de plus en plus considéré comme un outil du bonheur qui ne doit manifester aucune défaillance. Il occupe une place de premier plan dans les préoccupations de nos contemporains.

On vit "avec", "dans" et même "à côté" de son corps, alors qu'il faut "vivre son corps", se mettre à son écoute, entendre ce qu'il exprime, en parler comme d'un lieu d'affirmation de son identité avec la dimension du respect qui nous distingue d'autrui.

Le corps n'est-il pas une formidable caisse de résonance de ce qui se passe en nous et de ce que l'on reçoit de l'extérieur ? La manière de se tenir et de se mouvoir d'une personne nous parlent quelquefois davantage que l'expression de sa parole.

A la fois semblable et différent, l'Homme doit s'affirmer dans sa singularité pour découvrir que le bonheur passe par l'acceptation de soi et des autres.

Aujourd'hui, la question du sida révèle également d'autres questions essentielles quand au sens et à la pratique de notre sexualité.

L'expression sexuelle humaine et la vie affective sont complexes et exigent de prendre le temps d'y réfléchir.

Elles impliquent une profonde réflexion psychologique, sociale et morale parce qu'elles sont avant tout révélatrices de notre capacité vitale d'entrer en relation.

La vie affective est d'abord constituée de gestes, or comme tous les gestes humains, ils ont un sens, ils sont langage, expression. Chaque geste de tendresse traduit une manière d'être, une attitude à l'égard de l'autre. Nous avons été créés hommes et femmes et cette différence sexuelle est une

valeur propre permettant deux approches différentes de l'humanité.

“ Notre génération a remplacé le tabou sur le sexe par un autre tabou, celui sur la signification de la sexualité comme si parler du comment de la relation sexuelle évitait quelques fois d'aborder son pourquoi “ .
(un parent d'adolescent).

L'Homme possède dans sa nature des besoins fondamentaux psychologiques, physiologiques, affectifs, existentiels ou spirituels, un besoin de s'exprimer de façon harmonieuse. “ Etre Homme, c'est précisément être responsable ” écrit Saint Exupéry. Responsable de soi en assumant son désir, en maîtrisant ses pulsions.

De la même façon, le sport n'est pas uniquement affaire de corps; Il est aussi affaire, d'intelligence, de sensibilité, de coordination de mouvements, d'attention, de concentration. Affaire de coopération, de respect de l'autre, de solidarité, d'organisation, de tolérance, affaire de règles, de limites également. “Vous êtes de véritables athlètes si vous vous préparez, non seulement en entraînant votre corps, mais aussi en engageant certainement les dimensions spirituelles de votre personne en vue d'un harmonieux développement de vos talents humains”. Jean Paul II.

Le sport, au travers des différents événements qu'il propose, est désormais partout. Il est l'illustration de l'effort, de la volonté de gagner, du travail en équipe, il est aussi dans notre civilisation moderne un faire valoir individuel, une occasion de gains et la sacralisation d'une certaine idée du corps et du “mental”.

Nous vivons également une période de recherche d'émotions, de quête d'exaltation. Le sport n'offre-t-il pas des endroits où l'on peut se laisser aller à ses émotions ?

La coupe du monde de football a offert toute la palette de ces émotions : la joie,

l'angoisse, la crainte, la souffrance, l'injustice, l'admiration, etc...

Les vertus éducatives du sport sont évidentes. Apprendre à respecter son corps comme celui d'autrui, découvrir l'exigence du travail collectif, respecter les lois et les règles, affirmer la discipline et la maîtrise exigées par les sports et accroître aussi l'esprit critique que ceux-ci requiert. Ainsi s'expriment les valeurs du sport, l'esprit de tolérance et d'ouverture qu'il est plus que jamais nécessaire de développer pour faire grandir la vie.

Face aux encyclopédies du “ mieux être “ qui fondent la recherche d'identité et d'équilibre individuel sur le retour du corps, moyen privilégié de communication et d'épanouissement, le scoutisme réaffirme plus que jamais sa volonté de promouvoir un être complet totalement épanoui : apprendre à se nourrir sainement, à se détendre, à retrouver des rythmes équilibrés et naturels, à s'exprimer, à respirer, à courir, à marcher, sont autant d'enjeux éducatifs pour chaque chef et cheftaine Scouts de France.

Les activités éducatives mises en oeuvre au sein du mouvement sont faites de gestes naturels (marcher, courir, sauter, grimper, porter une charge, couper du bois, etc...) et donnent sens à toute notre réflexion.

Tout ceci est une question d'attitude éducative, de respect des rythmes de croissance, d'équilibre entre temps d'activités et de repos. Tel est l'intention du présent numéro de Demain en réaffirmant que la valeur éducative de chaque temps permet de poursuivre des objectifs éducatifs précis.

Autant d'atouts qui s'acquièrent pour la vie en vivant pleinement son corps et en aidant les jeunes à grandir.

Philippe Da Costa
Commissaire général

La relation au corps

La relation au corps est l'un des cinq domaines fondamentaux du développement de la personne prônés par le scoutisme. Dans leur vie quotidienne, les unités disposent de nombreux atouts pour explorer cette dimension.

Dans le domaine de la santé, le scoutisme a en mains cinq atouts majeurs.

Le scoutisme prend en compte la relation au corps dans sa globalité. Les Scouts de France ne sont pas une organisation spécialisée dans le secourisme, la prévention ou l'éducation à la santé, mais ce n'est pas un obstacle. En effet, la relation au corps occupe une place centrale — elle a « *presqu'autant d'importance que le caractère* », si l'on en croit Baden-Powell —, mais est inséparable de la relation à soi, au monde, aux autres et à Dieu. L'homme est à la fois corps et esprit, apparence et intériorité, raison et passion. Il n'est pas émietté, il est un.

Beaucoup de spécialistes en éducation pour la santé reconnaissent aujourd'hui que les programmes trop

spécialisés ne marchent pas bien s'ils se placent sur un plan uniquement rationnel et ne prennent pas en compte la personne dans sa globalité.

Le scoutisme est une éducation positive. « *Il y a 5 % de bon, même dans le plus mauvais caractère.* » Vouloir s'intéresser à ces fameux 5 % pour les développer, plutôt que s'attaquer aux 95 % de mauvais pour les diminuer est révélateur d'un état d'esprit.

Développer les capacités à vivre et à agir

Le scoutisme tire de l'avant, il initie, il aide chacun à repérer ses aptitudes, ses goûts, son potentiel personnel et à les développer. Il n'agit pas « contre » mais « pour ». C'est pourquoi il n'a pas de programme spécifique « contre » le tabac, la drogue, le SIDA,

les accidents de la route. C'est pourquoi il éduque à la sécurité les jeunes (scouts) en les invitant à partir à l'aventure. Il développe chez chacun les capacités à vivre et à agir.

Le scoutisme est éducation par le jeu. Il fait passer ses messages à travers l'action, pas par des cours ou des causeries ! Le scoutisme, c'est du vécu, voire même du « vivant » : Baden-Powell parlait du « *scouting* », le scoutisme « en train de se vivre ».

Puisque nous voulons influencer, non seulement les connaissances, mais surtout les attitudes et les comportements de chacun face à sa santé, vivons et agissons ! Et, à travers ce que nous vivons, ce « jeu » apparemment gratuit, apprenons à relire l'expérience et à en faire quelque chose qui compte dans notre histoire personnelle.



Dans le scoutisme, la relation au corps occupe une place centrale, mais elle est inséparable de la relation à soi, au monde, aux autres et à Dieu.

Le scoutisme est éducation par les pairs. Cette vieille notion de l'éducation nouvelle anglo-saxonne est très en cours actuellement dans le monde des spécialistes de l'éducation à la santé. L'influence du groupe, des copains, de la bande est un élément bien connu et particulièrement fort au moment de l'adolescence : ainsi, ce sont les copains qui apprennent à fumer, qui influencent le look et la perception du corps, c'est avec eux que l'on fait les premières virées en scooter et que l'on vit ses premières aventures.

Dans le scoutisme, la vie

de patrouille, la prise de rôles, la vie de camp au quotidien avec ses semblables créent les conditions favorables à la mise en place d'attitudes constructives. Ainsi, les rôles de soigneur et d'entraîneur proposent à l'âge scout des modèles positifs de leaders dans le domaine de la santé.

Former des jeunes, bien dans leur corps

Le scoutisme rend responsable. Il vise à former des jeunes adultes qui « seront prêts ». Des jeunes bien dans leur tête, bien dans leur peau, bien dans

leur cœur, bien dans leur corps. La fameuse devise « soit prêt » tire de l'avant, même si l'on n'en a pas toujours conscience. Elle va beaucoup plus loin que l'idéal des secouristes, qui visent eux aussi à « être prêts » à porter secours, à sauver son prochain... Elle va plus loin, car elle prépare à faire face à toutes les situations de la vie.

Devenir « *citoyen actif, utile et heureux* » est un vaste programme auquel l'éducation à la santé que propose le scoutisme apporte une large part. ■

Dominique Solazzi,
Commissaire national Compagnons

Le corps de l'homme dans le devenir de Dieu

« Tout homme est un mystère sacré », la Bible et les Évangiles nous parlent de nous, de la personne qui est une : corps et esprit, du corps qui est sacré parce qu'appelé au salut.

La Bible parle du corps dès les premiers chapitres de la Genèse. Les récits de création, quand ils abordent l'apparition de l'humain, traitent la question sous un aspect très matériel : "Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa," homme et femme : il le créa (Gn 1, 27) ; Dieu insuffle une haleine de vie dans les narines de l'homme (Gn 2, 7), et quand il lui adjoint une compagne, c'est afin qu'ensemble « ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 25).

Dans le deuxième passage, le mot qui désigne le souffle de Dieu (*ruah*), traduit en grec par *pneuma*, est celui qui sert pour l'Esprit. L'Esprit de Dieu, qui donne son sens à l'histoire spirituelle de l'homme, est aussi celui qui donne vie à son corps.

Pour les docteurs de la loi de l'Ancien Testament, il n'y a pas de dichotomie entre le corps et l'esprit. La personne est une, entièrement créée par Dieu à son image et totalement impliquée dans la promesse de salut. Quand Dieu s'adresse à Abraham, il lui promet une descendance nombreuse. Et Sarah, sa femme, conçoit un enfant alors même qu'elle est « usée » ! (Gn 18).

L'homme entier : corps et esprit

Dieu scelle son alliance dans le corps même de ceux qu'il a choisis. Quand Dieu interpelle Jérémie pour lui confier la mission de prophète, il lui dit : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu » (Jr 1, 5). Ce dernier verbe est lourd de sens en hébreu. Il est en

effet également utilisé pour désigner l'union charnelle des époux. Il désigne une connaissance très intime de l'homme par Dieu. Non seulement une rencontre spirituelle, mais aussi une communion charnelle qui englobe l'être entier, au physique comme au psychologique et à l'affectif.

Les exemples sont nombreux, dans l'Ancien Testament, de cette conception de l'homme unique, entier. Cette idée culmine dans le Cantique des cantiques où l'union du croyant à Dieu est figurée par la passion amoureuse entre un homme et une femme, et en quels termes ! « Tu me fais perdre le sens » (Ct 4, 9). « Mon bien aimé est un sachet de myrrhe, qui repose entre mes seins »... (Ct 1, 13)

Vraiment, Dieu aime l'homme tel qu'il l'a créé,

avec son corps et avec son esprit et c'est bien ainsi qu'il l'appelle au salut.

L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, que nous confessons pleinement homme et pleinement Dieu est bien l'un des fondements de l'importance que nous pouvons donner au corps dans notre conception de la personne humaine.

Le corps de l'homme et de la femme est sacré parce que Dieu l'a choisi pour en faire sa demeure (1Co 6, 19). Et le corps est appelé au salut, à l'image de Jésus le Christ ressuscité dans son corps.

Dans sa vie publique, Jésus a assumé parfaitement sa condition d'homme. Mieux encore : non content de délivrer ses contemporains de leurs doutes par la parole, il les a guéris dans leurs corps.

La Parole de Dieu guérit aussi les corps : "lève-toi et marche", le paralytique est guéri, "étends la main," l'homme est soigné... Mais Jésus, pour guérir les corps, va à leur rencontre : il touche les yeux des aveugles pour qu'ils retrouvent la vue (Mt 20, 34). Pour ressusciter la fille de Jaïre, il lui prend la main et lui parle sa langue maternelle : « *Talitha koum* » (Mc 5, 41). Le Seigneur est compatissant et tendre, il prend



La rencontre spirituelle entre Dieu et l'homme est aussi une communion charnelle qui englobe l'être entier, au physique comme au psychologique et à l'affectif.

en compte les souffrances corporelles de ses contemporains et il les apaise. Quand la foule a faim, il la nourrit. Il n'est pas "au-dessus de ces choses-là."

Le corps est sacré : le sien et celui de l'autre

Le dessein de Dieu, c'est le bonheur de l'homme. De tout l'homme. Corps et âme. Et le signe que Jésus a choisi pour marquer sa présence réelle au cœur du monde, c'est du pain et du vin. Nourriture essentielle des corps.

C'est pourquoi, dès que l'Église a dû dire sa foi, au commencement de son histoire, elle a confessé son espérance dans la « *résurrection de la chair* ». Manière de dire l'unité de la personne humaine dans sa corporéité.

Alors, pour nous, Scouts de France, éducateurs chrétiens, comment vivre et aider les jeunes à vivre

cette dimension corporelle de leur existence ?

N'hésitons pas à rappeler que le corps est sacré. Le sien, et celui de l'autre.

Par la pratique de la relecture, aidons les jeunes à découvrir comment, au quotidien, Dieu se dit, se donne à voir et à manger. Dans le contact avec la nature, mais aussi dans la rencontre de l'Autre.

Prendre conscience du caractère sacré du corps, cela peut permettre d'aller au devant de Dieu qui est le tout Autre.

Accepter d'être responsable du « *visage de l'autre* », comme le dit le philosophe E. Levinas, en tant qu'il s'exprime dans sa réalité charnelle, c'est un pas immense vers le Ressuscité qui nous appelle déjà, ici et maintenant, à renaître à la vie éternelle.



**Jean-Christophe
Caner-Chabran,**

Commissaire national Ressources Adultes

La santé des jeunes aujourd'hui

Il nous a paru souhaitable, pour mieux cerner un phénomène aussi complexe que la santé des jeunes, de diversifier les points de vue. C'est pourquoi nous avons réuni autour de nous trois experts dont les expériences professionnelles sont complémentaires : Marie Choquet, épidémiologiste, directeur de recherche à l'INSERM ; Patrick Alvin, médecin pédiatre, responsable de l'un des rares services de médecine pour adolescents de France, celui de l'hôpital de Bicêtre à Paris ; Christine Ferron, psychologue, qui travaille depuis huit mois au Comité Français d'Éducation pour la Santé sur la méthodologie des actions à mettre en œuvre pour mieux promouvoir la santé.

Demain : Que peut-on dire de la santé des jeunes aujourd'hui ?

Patrick Alvin : Aujourd'hui, entre 5 et 10 % des adolescents sont porteurs d'une maladie chronique ou d'un handicap qui les rendent dépendants de soins et ce chiffre est en augmentation, en partie à cause des progrès qui font que l'on sauve des enfants qui auparavant n'auraient pas vécu. Pour ces jeunes, l'environnement familial va être très important dans l'accès à l'indépendance ou dans le non accès à l'indépendance.

A l'adolescence, il est fondamental de se sentir en « relation avec » la famille, l'école, ou la bande de copains. Or, nous nous trouvons dans une société où, pour la première fois, les enfants ne feront pas majoritairement

le même métier que leurs parents. Nous sommes dans une période de grande aventure entre les générations : il y a donc moins d'anticipation possible de la famille auprès des adolescents et donc moins de soutien potentiel.

PATRICK ALVIN, MÉDECIN PÉDIATRE, RESPONSABLE DU SERVICE DE MÉDECINE POUR ADOLESCENTS DE L'HÔPITAL DE BICÊTRE À PARIS : « DEPUIS L'ORIGINE, CE SERVICE A VOULU AFFIRMER LA SPÉCIFICITÉ DE L'ADOLESCENT, QUI N'EST NI UN ENFANT NI UN ADULTE ; UNE SPÉCIFICITÉ DÉRANGEANTE, PAS TRÈS POPULAIRE AUPRÈS DE LA MÉDECINE INSTITUTIONNELLE CLASSIQUE ET QUI OBLIGE À ÊTRE POLYVALENT. CE N'EST PAS UN SEUL SPÉCIALISTE QUI PEUT S'OCCUPER D'ADOLESCENTS SUICIDANTS OU D'ANOREXIES MENTALES GRAVES. »

Autre remarque générale à propos de la santé des jeunes : l'adolescence est une période d'expérimentation hédoniste, c'est-à-dire que l'adolescent recherche des sensations qui lui procurent du plaisir. Mais, pendant longtemps, on a lutté contre l'idée que les adolescents puissent avoir des comportements hédonistes et on a eu tendance à considérer ces comportements comme pathologiques. Or, si l'on confond l'expérimentation, caractéristique de cet âge, et la pathologie, on finit par ne plus savoir ce qu'est la santé. Il ne faut pas confondre les pulsions des adolescents, qui les poussent à expérimenter, et les problèmes de santé de façon générale.

La difficulté est plutôt de joindre deux visions différentes : le souci de la santé des jeunes et la nécessité pour eux de passer par une phase d'expérimentation. Mais l'évolution de la société va dans le sens du tout pathologique.

Marie Choquet : On a l'impression que dans cette progression qui vise à faire du tout pathologique, on oublie le jeune, on oublie de lui poser la question de son bien-être. Or, si l'on parle santé de façon globale, il faut plutôt parler d'amélioration du

MARIE CHOQUET S'INTÉRESSE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS À LA SANTÉ DES ADOLESCENTS ET A COORDONNÉ DE NOMBREUSES ENQUÊTES, NOTAMMENT SUR LES TROUBLES DES CONDUITES ALIMENTAIRES, LES COMPORTEMENTS DÉPRESSIFS, LES COMPORTEMENTS VIOLENTS, ETC. « NOS TRAVAUX, QUI S'INTÉRESSAIENT AU DÉBUT SURTOUT AUX CONSOMMATIONS DE PRODUITS SE SONT PEU À PEU ÉLARGIS À LA QUESTION DE LA SANTÉ DES ADOLESCENTS. NOUS TRAVAILLONS ACTUELLEMENT SUR DES ÉTUDES LONGITUDINALES, CAR SUIVRE LE COMPORTEMENT DES JEUNES DANS LA DURÉE APPORTE DES ÉLÉMENTS PLUS PRÉCIS QUE DES ÉTUDES TRANSVERSALES À UN MOMENT DONNÉ. »

bien-être ou d'amélioration du cadre général, plutôt que de diminution des comportements pathologiques.

Entre bien-être et mal-être

Faire une frontière entre ceux qui vont bien et ceux qui vont mal est extrêmement difficile, car on ne sait pas où passe la ligne de démarcation, où elle se situe. Les choses ne sont pas noires ou blanches, mais plus ou moins noires ou blanches, tantôt plutôt l'une ou plutôt l'autre, en continu. Il y a donc une réelle difficulté pour l'entourage à percevoir ou à observer les choses. Le meilleur critère pour dire si un jeune va mal, c'est son mal-être à lui : s'il dit qu'il se sent mal, c'est qu'effectivement, il va mal.

Malgré tout, il est utile de savoir qu'il existe quatre critères objectifs permet-

tant d'apprécier ou de quantifier le mal-être d'une personne : la chronicité (Ce problème est-il constant ? Existe-t-il de façon permanente dans la vie de ce jeune ?), le cumul (Y a-t-il superposition de plusieurs problèmes ?), la précocité (Le problème est-il apparu très tôt dans la vie du jeune, ou plus tôt qu'il n'apparaît généralement quand il apparaît ?), l'inversion des sexes (Le jeune se met-il à adopter des comportements typiques de l'autre sexe ?). L'existence d'un ou plusieurs de ces critères signale un réel problème.

D. : Quel est le rôle de la famille et du groupe de pairs ?

M. C. : L'influence de la bande de pairs est plus importante pour les garçons ; les filles vivent leur adolescence plus douloureusement que les garçons, plus individuellement, davanta-

ge par leur corps, elles ont plus de symptômes physiques que les garçons.

P. A. : Le groupe de pairs est souvent là pour pallier à quelque chose qui n'est pas si brillant que ça à l'intérieur de la famille.

Christine Ferron : La bande représente un cocon protecteur, un support d'étayage. Elle compense ce que le jeune ne trouve pas ailleurs. L'ennui, c'est qu'il n'y a pas de médiation dans la bande, cela peut donc déboucher sur des comportements violents parce que primaires.

M. C. : En ce qui concerne les familles, on sait bien que le taux de divorces a augmenté, néanmoins 75 % des jeunes vivent avec leurs deux parents ensem-

CHRISTINE FERRON :

« J'AI EU L'OCCASION PRÉCÉDEMMENT, AUX USA ET EN SUISSE, DE M'INTÉRESSER AUX REPRÉSENTATIONS DE LA SANTÉ CHEZ LES JEUNES ET À DIFFÉRENTES QUESTIONS TELLES QUE LA PRÉVENTION DU SIDA, LES GROSSESSES PRÉMATURÉES, ETC. CÔTOYER DES GROUPES DE JEUNES M'A TOUJOURS PERMIS DE GARDER AU MOINS UN PIED DANS LES ACTIONS CONCRÈTES. »

ble. Ce qui sauve les jeunes, c'est leurs parents qui sont plus tolérants que la société. Les familles ac-

ceptent des comportements que la société n'accepte pas. Elles mettent en place des contre-feux, elles aménagent les choses, mais on n'en tient jamais compte. Les parents manquent de soutien pour opérer ces aménagements. Or, s'il n'y a pas de famille, il n'y a pas de filet de rattrapage. A chaque fois que l'on voit des groupes en difficulté, on voit que les professionnels qui leur sont, en quelque sorte, attribués ne jouent pas leur rôle de compensation.

P. A. : Comment se fait-il que des familles soient à ce point livrées à elles-mêmes, sans aucun soutien de qui que ce soit ?

Tenir plus compte des familles

C. F. : Il faut surtout prendre garde à ne pas disqualifier leurs familles aux yeux des jeunes, car on les met alors dans une situation difficile. Un exemple typique de ce genre de comportement concerne l'alimentation. On se dit qu'on va changer les habitudes alimentaires des parents en inculquant aux enfants d'autres idées. On met donc tout le monde mal à l'aise : les enfants par rapport à leur culture d'origine et à leur famille, et les parents en dévalorisant

APPRENDRE À ÉVITER L'ACCIDENT

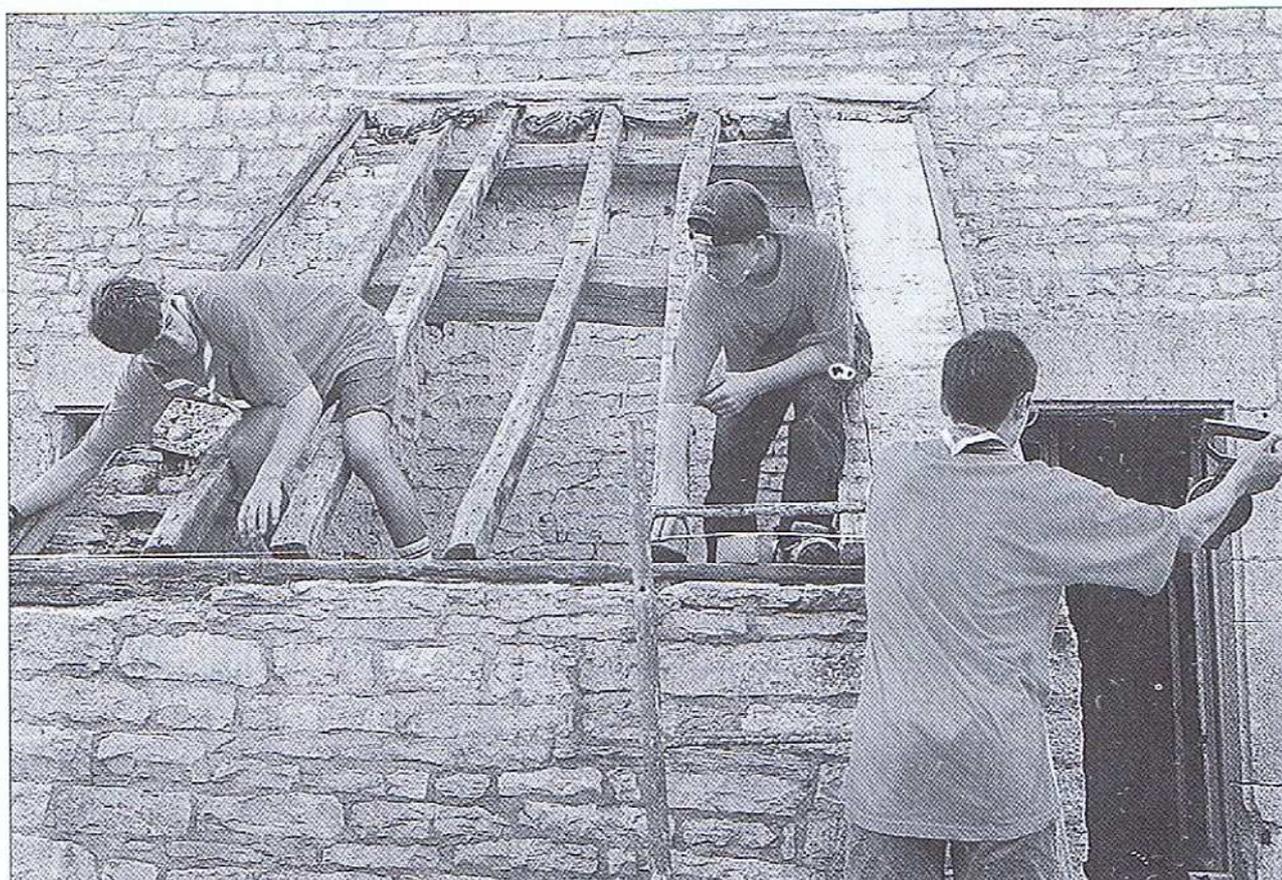
AVOIR UN ACCIDENT EST MALHEUREUSEMENT UNE EXPÉRIENCE TRÈS RÉPANDUE CHEZ LES ENFANTS, LES ADOLESCENTS ET LES JEUNES ADULTES. L'INSERM ESTIME AINSI QUE, CHAQUE ANNÉE, UN ADOLESCENT DE 13 À 19 ANS SUR QUATRE CONSULTE UN MÉDECIN OU FAIT APPEL À UNE STRUCTURE DE SOINS SUITE À UN ACCIDENT.

DE PLUS, LES ACCIDENTS, TOUTES CAUSES CONFONDUES, REPRÉSENTENT DE TRÈS LOIN LA PREMIÈRE CAUSE DE MORTALITÉ ENTRE 5 ET 24 ANS (75 % DES DÉCÈS POUR LES GARÇONS, 60 % POUR LES FILLES). LE PHÉNOMÈNE TOUCHE SURTOUT LES GARÇONS, MAIS AUSSI LES FILLES ET CELA DE PLUS EN PLUS.

LE MOYEN DE DÉPLACEMENT AVEC LEQUEL SURVIENT L'ACCIDENT ÉVOLUE AVEC L'ÂGE : DE 6 À 11 ANS, LES ENFANTS ACCIDENTÉS SONT SURTOUT DES PIÉTONS ; DE 11 À 14 ANS, DES CYCLISTES ; DE 14 À 17 ANS, DES CONDUCTEURS DE CYCLOMOTEURS. À 18-19 ANS, LES ACCIDENTS LES PLUS GRAVES SURVIENNENT EN MOTO, PUIS EN AUTOMOBILE.

LES RISQUES SPÉCIFIQUES À CHAQUE ÂGE SONT CLAIREMENT IDENTIFIÉS, SANS DOUTE SERAIT-IL INTÉRESSANT D'EN TENIR COMPTE POUR UNE INITIATION À CHACUNE DE CES PRATIQUES DANS LES TRANCHES D'ÂGE CONCERNÉES.

D. S.



Le scoutisme donne aux enfants et aux jeunes des occasions de mettre en valeur leur force et leur habileté manuelle.

leurs comportements et leurs habitudes. Et on peut trouver bien d'autres exemples de ce type. Il faut sans doute s'interroger sur la place qui est laissée aux parents, à l'école, ou ailleurs. Il semblerait normal d'ouvrir les portes aux familles de façon régulière et habituelle.

D. : Que peut-on dire sur l'image et les représentations du corps ?

C. F. : Dans notre société, le jeune a peu l'occasion de mettre en valeur sa force et son habileté manuelle, sauf dans le sport qui ne concerne pas tous les âges de la même façon.

M. C. : La question du corps, en particulier celle du poids prend de plus en plus d'importance, on la voit apparaître par exemple chez les petits garçons. Là aussi, il y a un modèle masculin et un modèle féminin qui évoluent avec l'âge et qui ne sont pas les mêmes : on constate par exemple que chez les garçons ceux qui mûrent tôt sont plus à l'aise que ceux qui mûrent tard, alors que les filles matures tôt sont insécurisées.

P. A. : On reste adolescent plus longtemps, tout va dans ce sens.

M. C. : L'ennui c'est qu'on y voit une valeur

négative. La société est plus complexe, les adolescents restent plus longtemps à la maison, sans doute est-ce nécessaire.

Être à l'écoute des jeunes

D. : *Les responsables scouts ont parfois dans leur unité des jeunes qui adoptent des comportements néfastes pour eux-mêmes ou pour les autres. Ils se sentent souvent désarmés pour réagir. Comment se positionner alors que ces jeunes se mettent clairement en marge du groupe et de ses règles de fonctionnement ?*

P. A. : A-t-on le droit d'être mal quand on est scout ? Il me semble que le scoutisme propose beaucoup de solutions aux jeunes pour se sentir bien ! Plus sérieusement, la question posée à tout éducateur est celle de son positionnement en tant qu'adulte. L'adulte doit poser des règles, mais il a aussi une mission de « soins ». Et, prendre soin d'un jeune qui manifestement ne va pas bien — quand tout dans son attitude le démontre — est quelque chose de fondamental. Bien sûr, si les difficultés sont trop profondes ou trop intimes, il vaut mieux confier le relais à d'autres plutôt que de vouloir tout résoudre soi-même sans y être préparé. Mais il ne faut pas au départ avoir

peur d'une relation un peu « personnelle », la plupart des situations peuvent se résoudre sans faire appel à un professionnel.

Savoir décrypter une demande d'aide

M. C. : Par rapport à la règle, ce sont souvent les jeunes les plus en difficulté qui disent : « *Tenez-vous, tenez bon, tenez-vous bien.* »

P. A. : Quand quelqu'un dit, ou exprime à travers son comportement : « *Je comprends vos règles, mais je ne peux pas les respecter* », il y a déjà là un paradoxe qui fait souffrir.

La règle existe, et il faut pouvoir la réaffirmer, mais en même temps, il faut prendre en compte ce comportement qui expri-

me une demande d'aide sur un plan personnel. On n'est plus ici dans le domaine exclusif de la santé. Ainsi, quand un adolescent sort sa cigarette sur le terrain de stade, pendant un cours d'éducation physique, ce n'est pas un problème de santé : c'est son besoin de s'opposer qu'il exprime ainsi, et il ne faut pas réagir au premier degré.

Ce qui compte, c'est d'amener les choses à se dire, et dépasser la loi du « tout ou rien ». Un cadre de vie avec un système de règles bien établi sera parfois vécu comme étouffant, et il faut sans doute imaginer des soupapes, du type « aller faire un tour » ou prendre un congé sabbatique de quelques mois. Il ne faut, à mon avis, ni renoncer aux règles du groupe, ni exclure celui qui a de la peine à les suivre. ■

POUR « ESSAYER » OU POUR DIRE SON MAL-ÊTRE

LE SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES A EFFECTUÉ, EN 1996, UNE ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES APPELÉS (ESSENTIELLEMENT DES 19-20 ANS) QUI ÉVALUAIT À 40 % LE NOMBRE DE CEUX AYANT DÉJÀ CONSOMMÉ DU CANNABIS. UN RAPIDE SONDAGE FAIT AU FORUM DES PRÉSIDENTS DE RELAIS LA MÊME ANNÉE RETROUVAIT LA MÊME PROPORTION.

DE MANIÈRE PLUS GLOBALE, D'APRÈS LE COMITÉ FRANÇAIS D'ÉDUCATION POUR LA SANTÉ (CFES, BAROMÈTRE SANTÉ 95) 22 % DES ADULTES SE SONT VU PROPOSER AU MOINS UNE FOIS DE LA DROGUE, SEPT MILLIONS D'ENTRE EUX EN ONT CONSOMMÉ AU MOINS UNE FOIS DANS LEUR VIE (D'APRÈS LES RECOUPEMENTS EFFECTUÉS PAR L'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET TOXICOMANIES EN 1996). DANS PRÈS DE 95 % DES CAS, C'EST DE CANNABIS QU'IL S'AGIT, ET CE SONT POUR L'ESSENTIEL LES 18-44 ANS QUI SONT CONCERNÉS. LES MÊMES ENQUÊTES ÉVALUENT À PRÈS DE DEUX MILLIONS DE PERSONNES EN FRANCE LES CONSOMMATEURS OCCASIONNELS OU RÉGULIERS DE CANNABIS, POUR LA PLUPART DES 18-44 ANS.

Propos recueillis par
Hélène Croly-Labourdette
et **Dominique Solazzi**

BIBLIOGRAPHIE

- *Adolescence plurielle*, CHOQUET M., DRESSEN C., coll. « La santé en action », Comité Français d'Éducation pour la Santé.
- *Parler du SIDA avec les adolescents*, coll. « La santé en action », Comité Français d'Éducation pour la Santé.
- *La santé des 11-20 ans*, CHOQUET M., LEDOUX S., INSERM, Documentation Française.

De 8 à 12 ans : les louveteaux et les loupettes

Ce corps à découvrir

Entre huit et douze ans, l'enfant apprend à vivre avec son corps et le découvre comme partie intégrante de son être. Par le camp, le jeu, la vie de groupe, la meute offre aux louveteaux et aux loupettes des champs d'expérience privilégiés.

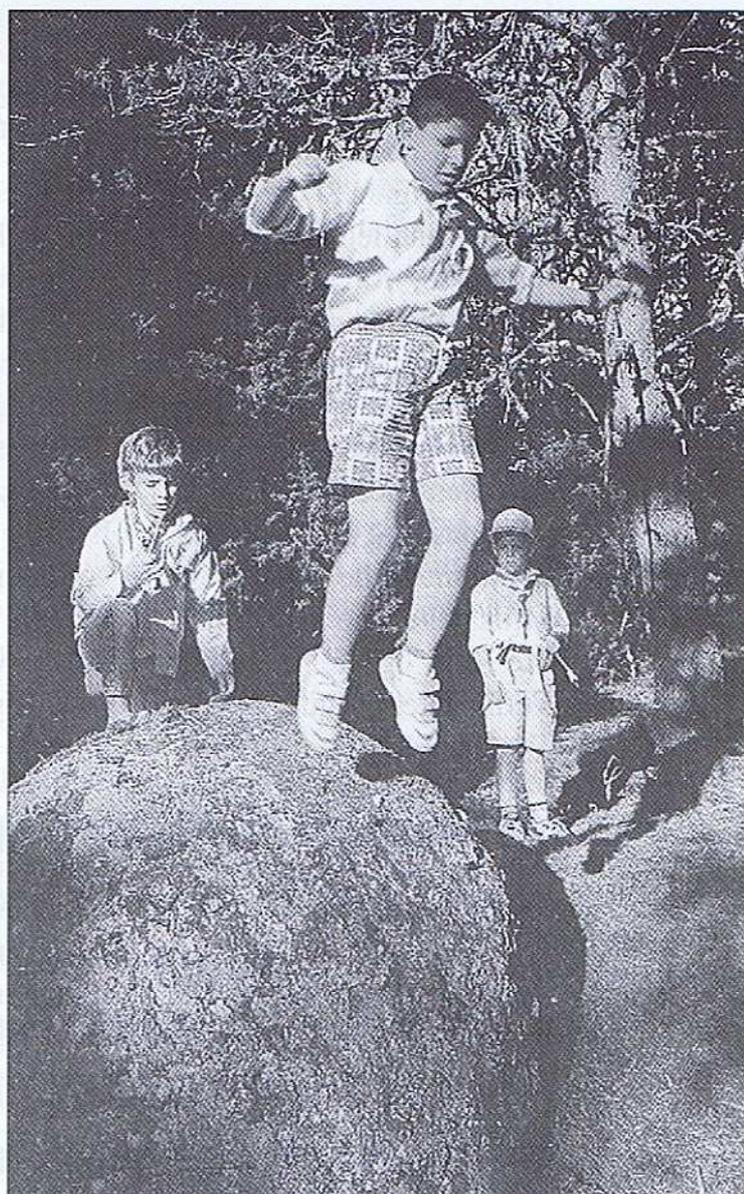
L'enfance, l'âge où l'on est à l'aise avec son corps. Les complexes viendront plus tard, en général, mais l'apparence prendra une plus grande importance avec le désir de se conformer à des modèles, de séduire, avec la peur du regard de l'autre...

À huit ans, bien souvent, l'enfant méconnaît son corps : d'une part ses besoins, car ce sont les adultes qui l'entourent qui en ont a priori le souci et qui lui imposent les règles d'une vie saine ; d'autre part ses capacités dont il a peu conscience et que fréquemment il ne maîtrise pas.

Des potentiels jusqu'alors ignorés

Peu à peu, entre huit et douze ans, l'enfant apprend à vivre avec son corps et le découvre comme partie intégrante de son être. Son corps est le médiateur entre lui et le monde qui l'entoure. C'est grâce à lui qu'il peut agir sur son environnement, le modifier, le façonner à son idée. C'est par son corps, le regard, les gestes, qu'il entre en relation avec les autres. C'est à travers son corps qu'il exprime ce qu'il est, ses sentiments, ses émotions...

En expérimentant tout cela, l'enfant découvre que le corps est un instrument dont il faut



explorer, développer et canaliser les capacités, un aspect de soi qu'il faut respecter et soigner.

L'enfance, c'est l'âge où l'on expérimente ses capacités physiques. A travers le jeu, la compétition sportive, on teste ce dont on est capable, on se compare aux autres. L'enfant découvre ainsi quelles sont ses capacités et quelles sont ses limites. Lui proposer un panel large d'activités, qui font appel à des capacités physiques diversifiées, lui permettra ainsi d'élargir le champ de ses expériences et de développer des potentiels jusqu'alors ignorés de lui : agilité, habileté manuelle, souplesse, force, rapidité, capacités sensorielles...

Développer ses capacités physiques, ce n'est pas seulement les accroître, c'est aussi les maîtriser. Il n'est pas rare qu'à cet âge, un enfant sache manier des outils telle une scie, mais que son geste manque d'efficacité. Ou qu'il donne

un coup de poing à un camarade sans mesurer sa force et donc le mal qu'il lui fait. Il lui faut, à cet âge, apprendre à contrôler sa force, à l'utiliser à bon escient, apprendre la précision du geste (le dessin, les activités manuelles sont de bons exercices dans ce domaine). C'est aussi acquérir une certaine maîtrise de soi, de l'expression de ses émotions : la violence, l'agressivité sous le coup de la colère, par exemple.

Des règles de vie à acquérir

Respecter son corps, parce qu'il fait partie intégrante de soi-même, c'est d'abord en prendre soin. Or, à cet âge, les enfants sont rarement autonomes dans ce domaine. Il leur faut pour cela connaître les besoins de leur corps, et comment y répondre pour être en bonne santé : rythme de vie, hygiène corporelle, hygiène alimentaire.

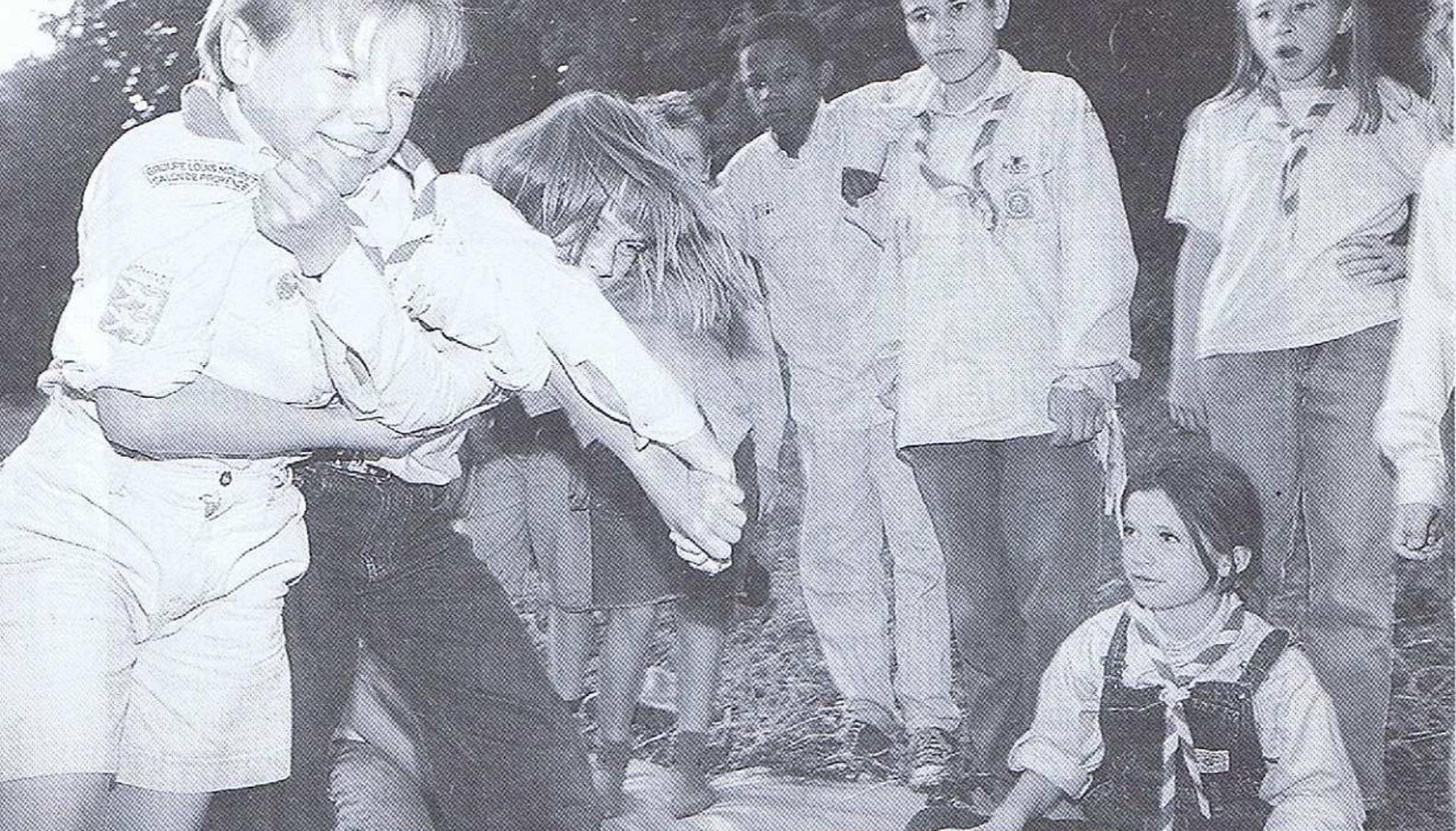
Un apprentissage au quotidien, à travers lequel l'enfant a besoin d'être guidé, car cela ne va pas de soi ! Il lui faut intérioriser ces règles d'une vie saine pour qu'elles deviennent des réflexes, des habitudes de vie.

De plus, les enfants n'ont pas toujours conscience des risques qu'ils prennent, du danger que certains de leurs actes leur font courir, comme traverser une rue en se précipitant derrière un ballon. Prendre soin de soi, c'est aussi cela : apprendre à mesurer les risques que l'on prend et à être prudent, à réfléchir avant d'agir.

Parce que l'enfant découvre son corps, sa force et sa fragilité, parce qu'il apprend à le respecter comme un bien précieux, parce qu'il ressent cet aspect de lui-même comme très personnel, il va développer un besoin croissant d'intimité, surtout lorsque son corps va changer au moment de la puberté.

Rechercher de l'intimité, c'est comprendre que son corps n'est pas un objet que l'on expose, ni qu'on utilise comme on veut. C'est percevoir que le corps n'est pas seulement du domaine de l'extériorité, mais aussi de l'intériorité. Ne pas respecter ce besoin d'intimité d'un

« Rechercher de l'intimité, c'est percevoir que le corps n'est pas seulement du domaine de l'extériorité, mais aussi de l'intériorité. Ne pas respecter ce besoin d'intimité d'un enfant serait une grave erreur. »



Les jeux à la meute pour expérimenter sa force physique, se comparer aux autres, et qui plus est sous le regard des autres.

enfant serait une grave erreur. Ce serait le blesser profondément : lui montrer que son corps n'est pas respectable pour les autres, l'atteindre dans son intégrité, quelle que soit la forme que cela prend.

Apprendre à vivre avec son corps, c'est aussi apprendre à vivre avec ses limites. Accepter d'être moins agile que d'autres, moins fort, mais aussi accepter sa petite taille quand les autres vous dominent d'une tête, accepter de marcher avec des béquilles parce qu'on s'est blessé au genou, ou encore de vivre avec une malformation ou un handicap qui vous cloue dans un fauteuil roulant... Les accep-

ter, c'est d'abord les admettre comme une réalité avec laquelle il faut vivre pendant un temps ou pour toujours.

Respecter l'autre au-delà des apparences

Et cela n'est pas simple pour un enfant pour qui bouger, courir, jouer avec ses camarades compte beaucoup. Il y a là un chemin à faire avec lui pour qu'il découvre comment suppléer à ses limites, les compenser en développant d'autres capacités et surtout pour qu'il porte un regard valorisant sur lui-même.

La relation au corps se construit en partie dans la relation aux autres. L'en-

fant se compare aux autres, s'évalue lui-même à l'aune de ce que les autres sont physiquement. Et le regard de l'autre peut être un juge impitoyable. Il exclut ou il accueille au nom de ce qu'il voit de l'autre : sa rapidité à la course ou sa maladresse perpétuelle, sa « normalité » ou son aspect étranger.

Développer chez un enfant le respect de son corps, lui permettre de percevoir que son aspect ne prévaut pas sur ce qu'il est, c'est aussi développer le respect du corps de l'autre et l'aider à regarder au-delà des apparences physiques. ■

Armelle Viet,
Commissaire nationale Louveteaux

Le corps, porte-parole

A qui ressemblait Jésus ? À un charpentier, à un intellectuel, à un nomade ? Nous savons seulement qu'il a fait de son corps une offrande et une alliance.

Que pouvait-on dire de lui ? Était-il ce grand blond au regard doux, les cheveux ondulants sur les épaules, ou ce méditerranéen trapu à la langue bien pendue, au front dégarni par les soucis ? Vous parlait-il d'un ton jovial et gouailleur ou bien d'une voix sonore et sentencieuse ? Vous considérait-il avec le visage émacié de l'ascète, ou gardait-il le port hautain de celui qui a réponse à tout ? Vous disait-il bonjour d'une poignée de main franche et vigoureuse comme le font les travailleurs du bâtiment, ou prenait-il votre main de ses doigts fins et délicats comme on porte un vase fragile ? Marchait-il de cette allure sportive et déterminée du haut de ses longues jambes, qui vous donnait tant de peine à le suivre, ou avançait-il dans la vie d'un pas tranquille et mesuré ? Imposait-il le respect par sa taille et sa barbe austère, où étiez-

vous entraînés à devenir rapidement complices de ce petit bonhomme rondouillard au teint noiraud et aux cheveux crépus ?

« Il a pris un corps comme le nôtre... »

Il est parfois difficile de dissocier les traits physi-

ques de quelqu'un de l'impression qu'il nous laisse en passant. L'attitude du corps, les gestes du métier, l'allure de ses réactions viendront renforcer ou modifier l'amplitude de notre perception.

S'il fallait dresser un improbable portrait de Jésus, à qui ressemblerait-il ? A

CROIRE DE TOUT SON CORPS

*Pour une foi qui sent, qui touche,
qui entend, qui goûte, qui voit*

Heureux ceux qui respirent la bonne odeur du Christ :
*sentir le parfum qui emplit la maison de Béthanie
(Jn 12, 1-8).*

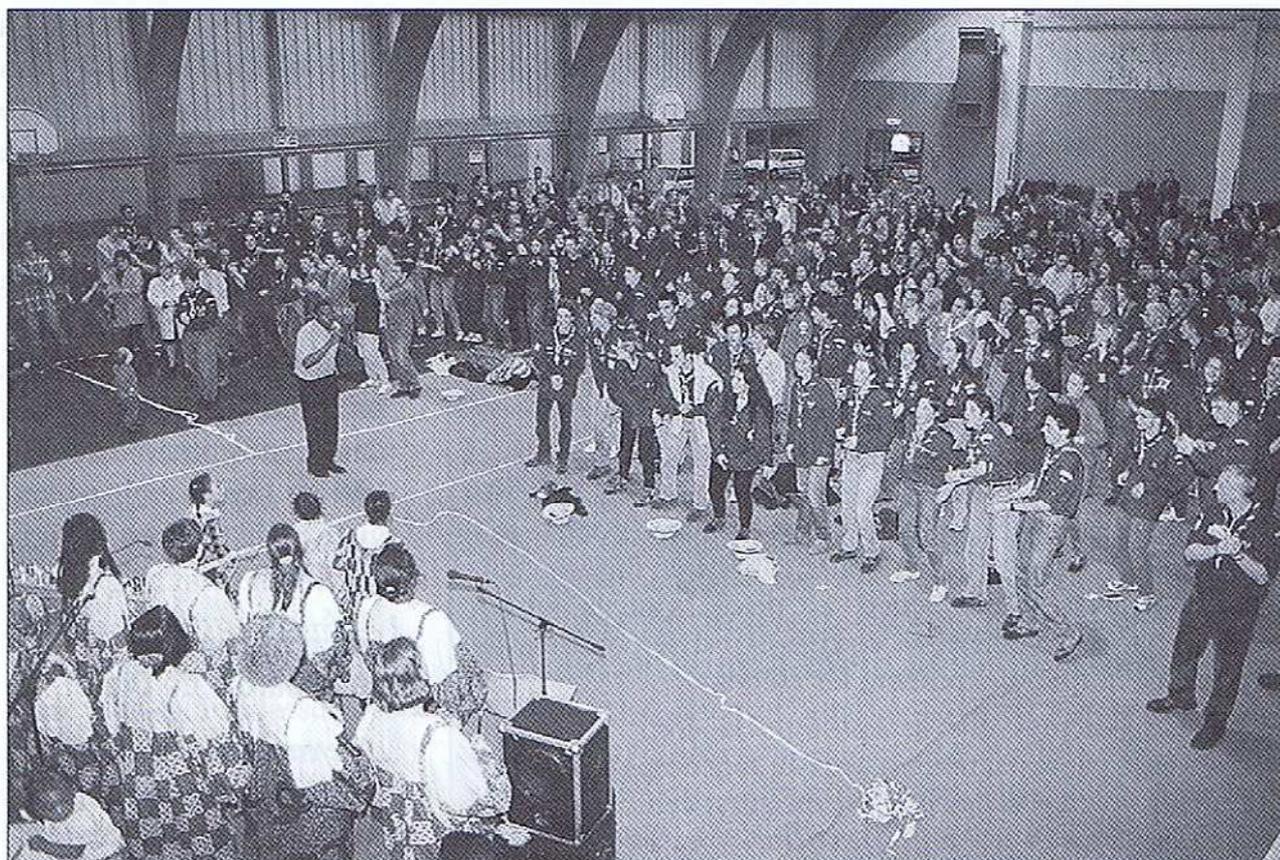
Heureux ceux qui croient sans demander à voir :
*toucher le corps du Ressuscité à Jérusalem dans
la maison aux portes closes (Jn 20, 19-29).*

Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu
et qui la mettent en pratique :
*écouter la parole du Seigneur au milieu de la foule
(Mt 12, 46-50 ; Mc 3, 31-35 ; Lc 8, 19-21).*

Heureux les affamés et assoiffés de justice,
ils seront rassasiés :
*goûter le pain de la vie au bord du lac de Tibériade
(Mc 6, 30-44).*

Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu :
*voir la gloire de Dieu sur la montagne de
la Transfiguration (Lc 9, 28-36).*

Bernard Paulet s.j., animateur national



Un corps priant doit mettre ses sens en éveil, contempler le beau, expérimenter par le geste ce que dit la parole, se mettre en mouvement, alterner rythmes des chants et temps de silence.

ce fils du charpentier aux reins solides, à un maître ascétique et ennuyeux, au docteur attentionné derrière ses lunettes, à un jeune berger à la force tranquille, ou encore à un militant zélé séduisant son auditoire par la chaleur de sa voix ?

Un tel exercice peut paraître purement anecdotique et superflu, il n'en révèle pas moins combien nos perceptions sont relatives aux traits du corps et à ses attitudes. Bien des expressions du langage nous révèlent combien le corps est porte-parole. Le corps de l'autre nous parle bien avant même qu'il nous adresse la parole.

Certains seront intimidés par ces lèvres pincées et autoritaires, d'autres se sentiront agressés au moindre mouvement de cil, ou encore intimidés par la présence d'un handicap.

La langage du corps dans la rencontre

Certains se sentiront rassurés par ces épaules rondes et une allure bonhomme, d'autres exprimeront leur compassion devant ce dos voûté et ces larges rides.

Dès les premiers siècles de l'Église la question a hanté les croyants : qu'est-ce que Dieu est venu faire

dans la galère d'un corps mortel pour livrer son message éternel ? Qu'avait-il besoin de fourrer son nez dans nos affaires humaines parfois bien nauséabondes ? Que pouvait-il voir de plus près qu'il n'ait déjà observé de nos manigances ? Et s'il était venu se montrer, quels desseins poursuivait-il en cachant l'imposante vérité ? Que diable se laissait-il agripper par les mains des enfants, embrasser les pieds par cette femme qui en avait caressé tant d'autres ? Pourquoi avait-il serré contre son sein cette fillette à demi-morte, devant ses parents

UN CORPS POUR CROIRE

La foi est une aventure spirituelle, elle est aussi charnelle depuis que la Parole s'est faite chair avec Jésus. Le chemin de la foi chrétienne est un chemin d'incarnation. Sans cesse les chrétiens ont donc à donner et redonner chair à la bonne nouvelle de la venue d'un homme né d'une femme. Une incarnation est une inculturation. Pour cela tous les sens sont nécessaires. Le chemin de la foi est donc chemin des sens, les sens de la foi.

Le chemin des sens n'est pas pour autant un chemin sans raison. Les cinq doigts de la main font un tout, chacun à leur place, tous ensemble. Il en va de même pour la foi approchée par les sens pour faire comme un faisceau qui se noue avec l'intelligence. Le discours de la foi se construit, se complète, se corrige. Ainsi se constitue le corps de la foi qu'expriment les credos.

En même temps que se constitue le corps de la foi confessée par les chrétiens, ceux-ci font corps en Église. Le réalisme des sens de la foi est aussi celui des membres du corps. « *Il y a plusieurs membres et cependant un seul corps* » (1 Co 12, 20). Le signe de cette cohésion, le sacrement de cette unité, c'est le corps du Christ. Ainsi l'eucharistie fait l'Église comme l'Église fait l'eucharistie. Les sens de la foi nous conduisent aux signes de la foi.

Oui, l'expérience de la foi est bien celle d'un corps pour croire, car la foi est charnelle et aussi parce qu'elle constitue un corps cohérent et que les chrétiens font corps en Église.

Bernard Paulet s.j., animateur national

inconsolables, s'il ne lui rendait qu'un corps à nouveau mortel ? Qu'entendrait-il de nouveau qui ne lui avait déjà été rabâché mille fois dans nos prières ? Qu'avait-il besoin de goûter au néant en laissant son corps exposé à la douleur de la torture ?

Comme au temps de Moïse, Jésus entraîna son monde au désert pour lui faire goûter une autre réa-

lité. Poursuivi par une foule suspendue à ses lèvres, elle n'avait eu de cesse de lui réclamer du pain : ventre affamé n'a pas d'oreilles ! Dès qu'il aurait le dos tourné, elle s'en retournerait à ses vaines besognes.

On sait que Jésus n'est pas venu jouer petit bras. Ce dernier voyage, il l'avait mis sur pied depuis longtemps dans sa tête,

bien qu'il fut monté à Jérusalem, la peur au ventre. Pendant que Pilate s'en lavait les mains, que les chefs des prêtres sortaient un à un les dossiers compromettants de sa vie publique qu'ils avaient gardés sous le coude, la patience lui commandait, dans cette comédie de procès, de savoir tenir sa langue.

Le corps, temple de la parole de Dieu

Devant la servante du grand prêtre, Pierre perdit son sang froid et sa promesse. Fuyant le regard de Jésus, il prit les jambes à son cou. Plus loin, en larmes, il mordit ses lèvres de rage d'avoir trahi sa parole. Certes, il avait appris, souvent à ses dépens, que son maître le connaissait sur le bout des doigts. N'avaient-ils pas affronté ensemble tant de tempêtes depuis cette fameuse nuit sur le lac où Pierre le réveilla en sursaut alors qu'il dormait dans la cale à poings fermés ? La veille, les yeux embués de larmes, Jésus était monté au temple une dernière fois. Il se remémora sa fugue de jeune adolescent fier de tenir tête aux docteurs de la Loi. Il se souvint comment son sang n'avait fait qu'un tour lorsqu'il chassa

« L'animation spirituelle doit trouver dans le corps la complicité d'un partenaire. »

à coup de pied et coup de fouet les marchands du temple. Le jour du sabbat, si près du temple, il avait soulagé le corps du boiteux, rendu la vue à l'aveugle, fait entendre le sourd, renvoyer dos-à-dos les arrogants. Il n'en fallait pas plus pour casser les pieds des bien-pensants. Dès lors, ceux-ci ne baisèrent pas les bras tant qu'ils n'auraient pas eu sa peau.

Peu importe que Jésus ait eu un menton en galoche, des pommettes saillantes ou des bras de démenageurs de charpente. Nous ne savons rien de tout cela. Nous savons seulement qu'il avait un vrai corps d'homme, sujet à l'émotion, la faim, la fatigue, qu'il a eu des coups de blues comme des coups de cœur. Il fit des pieds et des mains pour aller jusqu'au bout de sa mission. Il a fait de son corps un temple, un temple de la parole de Dieu. Il n'y avait plus besoin de murs ni de maçons, d'architectes ni de gardiens. Le meilleur bâtiment, la belle demeure nous l'avions déjà, c'était

notre corps et toutes ses potentialités. Il a fait de son corps un pain que l'on partage de ses mains. Il a fait de son corps une offrande comme on donne de soi pour aimer, comme on se met nu devant la vérité. Il a fait de son corps une alliance, comme on donne sa parole pour la vie. C'est un long parcours que l'homme doit effectuer pour aller de la tête au cœur, pour effectuer le voyage de soi à la rencontre de l'autre.

La place du corps dans la prière

Cet exercice de style devrait nous permettre de souligner quelques points d'attention dans le domaine de l'animation spirituelle. Le corps n'est pas seulement un conglomerat de cellules, ni un revêtement physique, il fait partie de mon identité, c'est bien en lui que je me reconnais. Qu'on touche à mon corps, qu'on me frappe ou qu'on m'examine dans le cabinet médical, c'est bien moi qu'on atteint. Ni le corps ni l'es-

prit ne peuvent être meurtris séparément. C'est l'ensemble de mon corps qui porte ma parole, mes élans, ma quête de bonheur. Je tape du poing sur la table quand je suis en colère, je transpire de fièvre quand je suis malade, je tends la main pour faire la paix, je danse au rythme de la musique, je ferme les yeux pour me concentrer, je m'allonge pour me reposer. Et qu'est-ce que je fais de mon corps quand je prie ?

Le besoin de ressentir est très largement attendu au revers de célébrations réputées si ennuyeuses. Il ne faut pas confondre pacification des sens et passivité. Un corps mort, passif, ne prie pas, il s'ennuie.

Un corps priant doit mettre ses sens en éveil, goûter l'instant présent, contempler du beau, expérimenter par le geste ce que dit la parole, se mettre en mouvement et donc ne pas hésiter à se déplacer, alterner rythme des chants et temps de silence. Le signe de croix met en route mon corps dans une prière qui le traverse de haut en bas, en large et en travers.

L'animation spirituelle doit trouver dans le corps la complicité d'un partenaire. ■

Arnaud Favart,
Aumônier national Compagnons

Au risque de grandir

Chiche ! Une façon pour les 11-15 ans d'exprimer leur besoin de se dépasser. Le scoutisme leur propose des activités qui sortent de l'ordinaire, tout en assurant leur sécurité. Associés à leur préparation, les jeunes sont à même de prendre la mesure de risques calculés.

A peine arrivés sur le lieu de camp, les scouts courent partout, s'empressent d'escalader les arbres et les clôtures, se mettent à la recherche de grottes éventuelles ou autres endroits inaccessibles pour quelques balades futures. Pourtant, avant de partir, les parents avaient longuement donné les dernières recommandations pour chacun des jeunes, notamment en matière de prudence et de sécurité, et la maîtrise est encore une fois confrontée à la lancinante question : comment composer entre l'insistance des parents et l'envie, le besoin de chaque jeune de se dépasser, de prendre des risques, le plus souvent pas du tout, ou trop peu, calculés ? Le scoutisme possède dans ses fondements des réponses à ce besoin, à cette

envie de dépassement permanent des adolescents. Par exemple : camper l'été durant deux semaines n'est pas une affaire aussi banale que l'on pourrait par habitude l'imaginer. Le scoutisme plaît aux jeunes, car ils y trouvent un espace idéal pour vivre des activités qui sortent de l'ordinaire.

Le scoutisme : un espace de libération

Le scoutisme est un espace de libération, car il permet de mettre le jeune en situation de réussite. Ce qui paraissait une activité à risque devient possible car les moyens nécessaires sont mis en œuvre et que le jeune est responsabilisé à tous les stades de l'action. Analyse, consultation, information, étude, confrontation... voilà ce qui donne aux jeu-

nes la possibilité de rendre leurs rêves possibles et sûrs. En associant l'action et la réflexion, les chefs et cheftaines favorisent le passage entre l'impossible et le réalisable, entre le projet fou et sa réalisation. L'unité scoutie devient alors un espace où le jeune peut réussir. Un jeune peut mûrir, grandir, s'épanouir parce qu'il prend conscience qu'il est capable de transformer l'idée en réalité. Cela est pour lui rassurant, libérant et épanouissant.

La relation entre les jeunes et leurs chefs soutient le développement individuel de chaque jeune. Ce développement personnel entre onze et quinze ans prend le visage de la structuration du jeune, lui qui est naturellement, de part son âge, en totale mutation de son corps, de

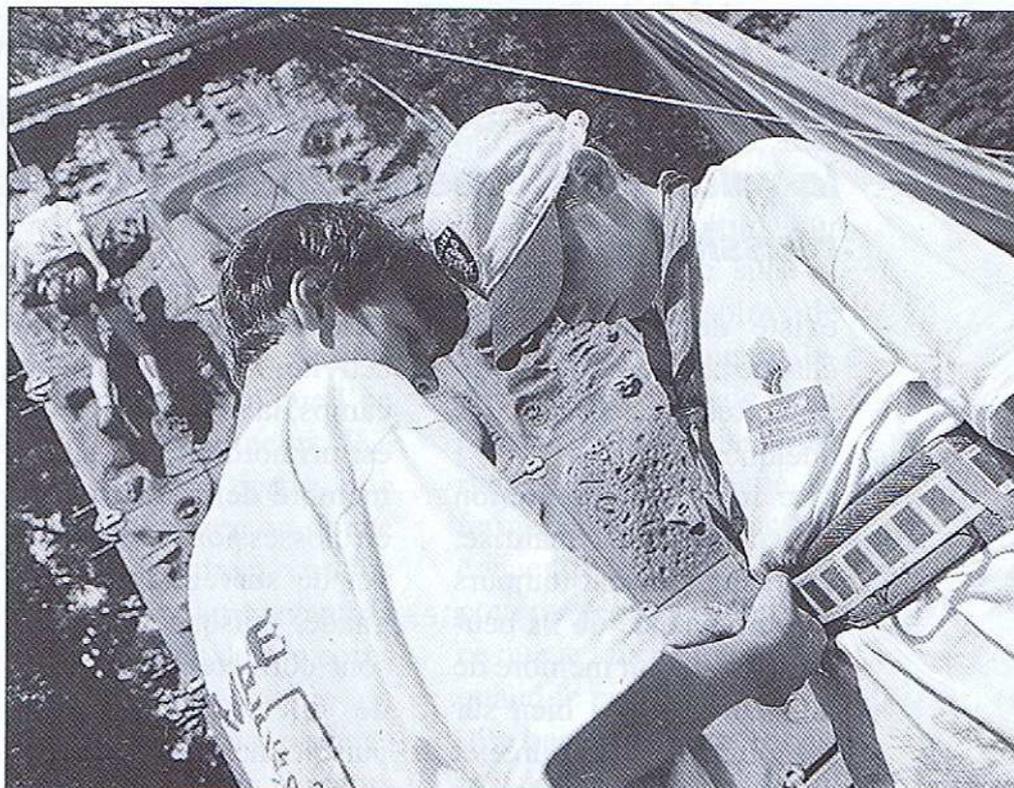
sa pensée, de son affectivité... Le rôle de la maîtrise est alors d'envisager cette nouvelle structuration du jeune comme un vecteur indispensable pour que le besoin de défoulement puisse se transformer en besoin d'action, pour que l'impression d'agitation du jeune prenne le visage d'une action construite.

Mais chacun sait que l'éducation n'est pas une science exacte, et que la croissance d'un homme est longue. La chanson le dit avec des mots simples, mais justes : « *Pour faire un homme, mon Dieu que c'est long !* ».

Autoriser la découverte permet la croissance

L'adolescence est sans doute l'âge où la prise de risque est l'un des éléments les plus constitutifs de la personne. Découvrir ses limites, les dépasser, les utiliser dans la relation avec autrui... sont autant de caractéristiques des 11-15 ans, garçons et filles, que l'animateur scout est invité à accompagner.

A l'accompagnement s'ajoute tout naturellement l'autorisation. Le chef scout doit donc se mettre dans une situation quasi naturelle de « facilitateur ». En autorisant la prise de risque, il devient non pas un



Le scoutisme met le jeune en situation de réussite et lui offre des occasions de satisfaire son besoin de se dépasser.

gardienn, mais un accompagnateur. Interdire permet de ne pas tenter l'expérience. C'est plus simple de se limiter à la phrase « *Non, c'est interdit* », quelle que soit la situation. Certes, dans de nombreux cas, c'est la bonne réponse. Mais dans diverses situations, est-on vraiment sûr qu'elle soit adaptée ? Pour éclairer ce propos, voici quelques exemples pris au cœur même des activités régulières, quotidiennes des scouts.

L'exploration - Lorsque l'on parle de l'exploration, la question de la sécurité, et donc du risque, vient rapidement, et heureusement, interroger les chefs et les cheftaines. Dans

quel cadre est-ce dangereux et donc à proscrire, ou est-ce formateur pour des jeunes de s'élancer seuls à l'aventure ? Excellent exemple, car nous sommes ici au cœur du choix permanent que doivent mener les chefs et les cheftaines. Il est bon que des jeunes, pour acquérir de l'autonomie et découvrir leurs limites, puissent vivre ce temps privilégié de la vie d'un scout. Mais, en contrepartie, quelle est la limite physique ? Quelle part d'autonomie peut leur être laissée ? Quelle adaptation doit-on réaliser entre une patrouille de filles et une patrouille de garçons ? Les questions sont aussi nombreuses qu'il

« La progression du jeune passe par une relation fondée sur la confiance et la volonté de le mettre en situation de réussite. »»

existe de scouts partant chaque année en exploration. Retenons néanmoins quelques principes.

Le lieu de l'exploration est connu par la maîtrise. Les jeunes savent toujours en permanence où ils peuvent joindre un membre de la maîtrise... qui bien sûr est joignable... La durée et la distance à parcourir sont adaptées au public, qui a d'ailleurs pris part à l'organisation de l'exploration qu'il va vivre. Les rôles dans la patrouille sont suffisamment explicites pour que chacun trouve sa place et soit responsable d'une part de la réussite de l'exploration (sinon cela devient rapidement une marche forcée).

En somme, il est essentiel que le jeune sente que la maîtrise a pensé à sa sécurité, et qu'elle lui offre un espace de découverte, de progression pour lui et sa patrouille. La progression personnelle du scout passe par une relation fondée sur la confiance et la volonté transparente de mettre le jeune en situation de réussite, d'épanouissement.

Les radeaux - Pour cette activité, fréquente dans les camps, la sécurité du jeune est primordiale. Puisqu'un membre de la maîtrise est en possession de son brevet de surveillant de baignade, puisque les jeunes sont correctement équipés de gilets de sauvetage, puisqu'une embarcation de sécurité est prévue sur les lieux de l'animation, puisque le lieu de pratique est conforme à la réglementation en vigueur... alors l'activité nautique est tout à fait pertinente comme activité de scoutisme.

Accompagner pour faire réussir

Là encore, c'est parce que les règles sont claires et rassurantes que le jeune sera en mesure de connaître ses limites et de prendre des risques « formateurs ».

La veille de feu - Aussi anodine en matière de sécurité puisse-t-elle paraître pour un adulte, cette activité est pour un jeune une étape à franchir dans la connaissance de ses limites. S'il a peur car le feu est trop loin des tentes (ou

parce que certains pensent qu'il faut lui faire peur pour le faire grandir), il ne va rien vivre du tout, et le résultat sera un très mauvais souvenir. Alors, quel intérêt ? Est-il absolument nécessaire pour un jeune de vivre cette expérience de veille de feu s'il ne se sent pas prêt ? Non, bien sûr. Dans ce cas, peut-être faut-il retourner au sens même de cette pratique pour en dégager les éléments pédagogiques principaux : temps de silence, de découverte de la nature, temps de prière, temps de partage, temps de rencontre de la personne avec elle-même... Les mêmes éléments ne peuvent-ils pas être vécus ailleurs, par le biais d'autres activités ?

Il en va ainsi pour toutes nos pratiques : activités de patrouille, de troupe ou équipage, pour toutes les activités physiques et sportives vécues dans nos unités. La découverte de soi, de ses limites et de son potentiel ne sera constructive que si le jeune se sent accompagné, et s'il sait que l'activité est pratiquée pour son épanouissement et non pour le mettre en situation d'échec. Envisagée de la sorte, la prise de risque lui permet de grandir et d'être acteur de sa croissance. ■

Frédéric Deren,
Commissaire national Scouts

Sportif et chef scout en fauteuil

Il arrive que la belle mécanique du corps se casse ou fonctionne moins bien. Il faut alors redécouvrir une autre façon de vivre la relation au corps, une autre façon de vivre tout simplement. Témoignage de Stéphane.

Chaque jour, nous effectuons sans nous en rendre compte des milliers de gestes. Nous utilisons chacun de nos membres, de nos muscles d'une manière instinctive et tellement habituelle, que nous en oublions leur fonctionnement. Nous en oublions même la nature vitale et pourtant

insaisissable de notre corps. On le néglige, on le soumet à des épreuves, on lui fait parfois endurer des rythmes qui mettent à mal sa propre existence. Et pourtant des événements extérieurs à notre volonté peuvent, et de façon violente, nous rappeler que notre corps ne nous appartient pas tout à fait.

Le sport : un moyen de rééducation efficace

Pratiquer un sport lorsqu'on est valide, c'est aussi facile que de se rendre à son travail ou de rejoindre ses amis au restaurant. Lorsqu'on est en fauteuil, que sa mobilité est réduite, cela peut relever du défi ou de l'exploit. En tout cas, pour les valides, voir une personne en fauteuil, capable d'accomplir des performances

sportives relève trop spontanément encore, et seulement, du dépassement de soi. On en oublie alors la valeur thérapeutique du sport, et plus simplement, le plaisir du jeu, la griserie de la compétition.

Stéphane est chef pionnier. Il a perdu l'usage de ses jambes lors d'un accident de voiture à l'âge de 18 ans. Il avait alors pour ambition de devenir professeur de sports. Il pratiquait d'ailleurs de multiples disciplines, comme le tennis, la natation ou encore le foot. Pour lui, le sport a été bien plus qu'un moyen de rééducation efficace. Il compte bien aujourd'hui encore en faire son métier.

Stéphane, que représente le sport pour toi ?

Lorsque j'ai eu mon accident, immédiatement j'ai su que je ne marcherai



plus. J'ai su aussi qu'il me faudrait me battre pour réapprendre à vivre comme avant. Le sport faisait partie intégrante de ma vie. Naturellement, c'est donc le sport, et l'envie de pratiquer, qui m'ont semblé les plus aptes à m'aider psychologiquement à mieux vivre ce qui venait de m'arriver. J'ai passé les premiers mois, après mon accident, à l'hôpital. Nous étions plusieurs jeunes du même âge et nous avons très rapidement improvisé une équipe de basket.

Est-ce que le sport faisait partie du programme de rééducation qui t'a été proposé ?

Absolument pas dans l'hôpital où je me trouvais. A l'époque, j'avais trouvé cela lamentable et difficile pour nous. Nous avons besoin de nous évader et surtout de mieux maîtriser l'appareil avec lequel nous allions désormais vivre. C'est sans doute pour cette raison que l'envie d'orienter mon « réapprentissage » de la vie vers le sport, est devenue si forte. Quelques mois plus tard, j'ai été admis dans une institution spécialisée et équipée en matériel sportif. On y faisait du sport toute la journée avec des éducateurs sportifs. C'est là que j'ai vraiment progressé.

« On doit se retrouver et surtout s'accepter dans ce nouveau corps. »

Concrètement qu'est-ce que le sport t'a apporté pendant cette période ?

J'ai appris à mieux manier mon fauteuil. Au basket, par exemple, on joue avec l'équilibre et la vitesse. On acquiert ainsi plus d'autonomie dans nos déplacements. J'ai également pris conscience de l'existence de certains muscles, que jusqu'alors je ne soupçonnais pas. Je les ai découverts, les ai fait travailler. J'ai eu l'impression de redécouvrir mon corps et d'avoir à explorer de nouvelles capacités. J'ai appris à maîtriser d'une manière différente mon rythme cardiaque.

Mieux assumer le regard de l'autre

Pour un valide qui devient handicapé, c'est la première des difficultés : on doit se retrouver, et surtout s'accepter, dans ce nouveau corps. On doit effectuer des exercices quotidiens, comme la verticalisation, pour éviter les risques d'immobilisation. Si on ne respecte pas une hygiène de vie importante, on s'expose à nouveau à perdre son autonomie et

tous les bénéfices du travail accompli.

Une blessure chez une personne valide, ne va pas remettre forcément en cause son autonomie. Au pire, l'empêchera-t-elle, pour quelques semaines, de pratiquer son sport favori. Pour une personne en fauteuil, c'est tout son quotidien qui se trouve compromis. La prise de risque augmente d'autant plus qu'on est négligent dans ses pratiques de vie courante. Si on ne s'oblige pas à la verticalisation, à une hydratation, on fragilise ses os et on prend plus de risques en cas de chocs avec le fauteuil de l'adversaire. On prend aussi le risque de ne pouvoir se déplacer pendant plus de six mois, même si c'est l'articulation du bras qui est touchée.

Il me semble enfin que le sport est également un des moyens pour, peu à peu, mieux assumer le regard de l'autre. Quand des personnes en fauteuil font du sport, la première réaction d'un valide est de vanter la performance ou le courage. Mais très vite, et c'est ce qui est magique dans le sport, c'est qu'il reprend



Dans le sport, on ne voit plus les fauteuils ou le handicap, on assiste à un match.

ses droits. C'est le jeu, et s'il s'agit d'une compétition, c'est la victoire de l'un des joueurs qui l'emporte. On ne voit plus les fauteuils ou le handicap, on assiste à un match.

Au début, j'avais moi aussi du mal à supporter ces regards. Mais le sport permet à n'importe qui d'oublier ses soucis. Il rapproche les gens et crée un espace de communication. Cet espace de rencontre est capital pour les personnes handicapées, car c'est pour certains le seul moyen de rompre leur isolement.

Dans ta fonction d'éducateur, que ce soit dans le cadre du scoutisme ou ton activité d'éducateur

handisports, quels sont les conseils que tu donnes aux jeunes dont tu t'occupes ?

J'insiste beaucoup sur l'hygiène de vie qui est nécessaire lorsqu'on pratique un sport, mais plus largement, en camp scout par exemple, j'essaie de sensibiliser les pionniers à la fragilité de leur corps.

Importance de l'hygiène de vie

C'est à chacun de prendre soin de soi. La seule exigence cependant, c'est de ne pas gêner les autres ou de ne pas leur imposer physiquement des choses. Pour la cigarette, par exemple, nous avons au poste un ou deux pionniers

qui fument. Ils peuvent fumer, mais pas lorsque nous sommes en groupe. De fait, et par eux-mêmes, ils ne fument pas en camp, parce qu'ils sont isolés dans cette pratique. Lorsque mes activités sportives se font avec des jeunes, j'insiste beaucoup sur l'importance de bien se nourrir, sur la gestion de son effort, sur l'endurance et surtout sur le plaisir que le sport procure.

Et puis, même si avec les pionniers je n'ai jamais abordé ce qui m'était arrivé, j'aime à leur rappeler de faire attention parce que le corps est une machine qui se casse. ■

Propos recueillis par
Marie-Pascale Amauger,
animatrice nationale Arc-en-Ciel

Vivre son corps... à l'adolescence

« Un pionnier aime la vie. Il vit son corps et respecte celui des autres ». Ces deux phrases de la Charte des pionniers sont celles qui ont été plébiscitées lors de la consultation Pionniers sans Frontières de l'été 1994 : 95 % des pionniers et pionnières interrogés ont déclaré qu'ils vivaient cette phrase concrètement dans leur poste. La relation au corps, appliquée à la tranche d'âge des adolescents, invite à balayer des questions aussi larges que les rythmes de vie, les comportements à risques, l'hygiène et la santé, le rapport à soi et le rapport aux autres, la sexualité, le dépassement de soi, etc.

Plus haut, plus loin, plus fort ! C'est la devise du Comité Olympique qui invite les athlètes à se dépasser... Toujours plus ! Et il existe dans notre société une réelle pression à re-

pousser les limites du possible : le sport, les médias, l'actualité, la culture (cinéma, TV, etc.), la science. Les jeunes baignent ainsi dans ce culte du dépassement et de la témérité : la

médiatisation du dramatique accident de Chantal Mauduit, l'alpiniste récemment décédée lors d'une ascension dans l'Himalaya, en est une illustration.

Et puis, il y a le groupe, la bande de copains, dans lesquels la prise de risque peut prendre la dimension de rite initiatique. Être reconnu par ses pairs car on est capable de faire comme les autres... à tout prix ! Michel Fize⁽¹⁾, sociologue au CNRS, a bien mis en évidence le rôle capital joué par le groupe de pairs dans l'acquisition par un

« Les adolescents aspirent à expérimenter des choses nouvelles, à vivre des sensations fortes, à repousser les limites de ce qui leur était interdit dans l'enfance. Cela résonne comme une revendication à un espace de liberté nouvelle. »

(1) Le peuple adolescent, Michel Fize, Éditions Julliard.

adolescent de références, de valeurs, de repères pour faire ses choix. Il y a là aussi une réelle pression au dépassement qui s'exerce chez les adolescents. De plus, on a parfois l'impression qu'ils n'ont pas le sens du danger : il n'y a qu'à voir leur comportement sur leurs vélos ou leurs mobylettes lorsqu'ils partent en week-end.

Expériences et conduites à risques

Pour un jeune, fumer, ce n'est pas un problème en soi. Cela fait partie des expériences qu'il a envie de vivre, pour faire comme les copains, pour être reconnu, parce qu'il pense que cela lui permet d'acquérir un statut différent de celui qu'il avait lorsqu'il était enfant.

Les adolescents aspirent à expérimenter des choses nouvelles, à vivre des sensations fortes, à repousser les limites de ce qui leur était interdit dans l'enfance. Cela résonne comme une revendication à un espace de liberté nouvelle... Jamais comme un espace potentiel de mise en danger !

Et il y a là une nuance essentielle à apporter au débat : c'est la différence entre « vécu » et « expérience ». Le vécu, c'est



Prendre des risques pour être reconnu par ses pairs... une réelle pression au dépassement s'exerce chez les adolescents.

toutes les actions, tous les événements qui constituent une vie. L'expérience, c'est bien autre chose : il s'agit d'un vécu que l'on a pu relire, sur lequel on a pu prendre un certain recul pour en analyser les enjeux, les difficultés, les intérêts et les limites. Une personne peut avoir un grand « vécu » sans pour autant que cela ne se transforme en expérience, et inversement. C'est pour cela qu'un chef d'unité qui vit dans le scoutisme depuis qu'il est louveteau — et donc qui a un grand « vécu » — trouve la nécessité

de venir faire un Stap pour relire sa pratique et transformer son « vécu » en « expérience ». Ainsi, il pourra percevoir, notamment, le sens de son action, les enjeux de sa pratique.

Mais, pour faire cette démarche, il est nécessaire d'être accompagné, d'avoir une personne qui aide à prendre le recul nécessaire, qui ouvre au sens. Face aux multiples sollicitations auxquelles les adolescents sont confrontés, le chef devrait pouvoir jouer ce rôle auprès de chaque pionnier ou pionnière. Toutes les expériences ne sont pas bonnes

à vivre. Il existe pour chaque acte vécu des intérêts, des limites, des dangers, qui ne peuvent être révélés qu'avec un peu de recul. Cela participe de l'éducation au choix.

Mais dans les dynamismes naturels des adolescents, tout n'est pas à rejeter. Bien au contraire. L'aspiration que les jeunes ont d'expérimenter des choses nouvelles peut gagner à être stimulée : un esprit pionnier créatif et innovateur, des élans de générosité qui poussent à inventer de nouvelles solidarités, un besoin de défi, de foulement physique qu'il convient d'accommoder à un esprit d'équipe et de fair-play. Le jeu, le sport de pleine nature, les challenges d'équipe sont autant de supports à promouvoir.

Faire des choix et aller jusqu'au bout

Ce n'est pas choisir qui est difficile, c'est de maîtriser les conséquences de ses choix. Un des objectifs éducatifs de la branche pionniers dit qu'à la fin de son passage dans le poste, chaque jeune aura pris au moins une décision pour lui-même et par lui-même en maîtrisant les tenants et les aboutissants. Cette intention éducative que le Mouvement a pour les ado-



À certains moments, les adolescents, les adolescentes sont flegmatiques. Il est nécessaire de tenir compte de cette particularité pour organiser ...

lescents renvoie à ce que chaque jeune ait les moyens de mieux connaître et situer ses limites. Et sur ce terrain, la place du chef reste essentielle.

Dans bon nombre de postes, les chefs rencontrent de réelles difficultés face aux relations amoureuses entre les garçons et les filles. Sortir avec une fille ou avec un garçon pour les pionniers et les pionnières est plutôt naturel et normal. Il y a en ce domaine une forte pression à la conformité : il y a ceux qui sont déjà « sortis », et les autres.

Notre préoccupation d'adulte est de leur permettre de percevoir en quoi l'expérience amoureuse entre un homme et une femme n'est pas liée à

la performance donjuanesque. Notre préoccupation d'adulte est bien de les aider à vivre des expériences de rencontre, construites sur la notion de respect de soi et de l'autre.

Les chefs et cheftaines ont à cet égard à porter une parole, témoigner de leurs expériences propres sur ces sujets, en sachant user de pudeur, sans voyeurisme mal placé. Les chefs et les cheftaines ont à promouvoir l'idée de respect de l'autre : un autre différent, sensible et que mes actes posés peuvent parfois blesser. Les chefs et les cheftaines ont à rester vigilants, attentifs, disponibles, ouverts, pour que chaque jeune puisse bénéficier d'un espace possible pour aider à la prise de choix, à



... les activités. A d'autres moments, ils peuvent manifester une grande excitation.

la responsabilisation par rapport aux actes posés, et finalement pour aller jusqu'au bout des rêves.

Allongés dans l'herbe et refaire le monde

Vivre son corps, c'est aussi aborder la question des rythmes de vie des adolescents. On constate facilement que le dynamisme naturel d'un adolescent le pousse à s'allonger dans l'herbe pour refaire le monde avec les copains. Mobilisant beaucoup d'énergie à faire preuve d'immobilisme et de léthargie, ce type d'attitude peut facilement déstabiliser et pousser à bout des adultes. Plusieurs facteurs sont cependant nécessaires à prendre en compte.

Tout d'abord, les adolescents subissent, au niveau de leur forme physique et morale, des alternances de phases de surexcitation et de phases dépressives, plus ou moins accentuées et plus ou moins rapides. Ces pics d'humeur s'expliquent par la fatigue liée à la croissance physique, par des pertes de confiance — en leur avenir, en eux-mêmes — et par des besoins de dépenses physiques.

Il est donc nécessaire de prendre en compte cela dans les rythmes des activités, notamment pendant le camp, en ménageant et en alternant les temps de repos et les temps de défoulement.

Les enjeux de la relation au corps sont multiples,

nous l'avons vu. Face à cela, les chefs ont une mission d'accompagnement. Elle se concrétise très simplement dans beaucoup d'aspects de la vie quotidienne au camp.

Accompagner les adolescents

Alors que la valorisation de l'image de soi est une préoccupation centrale chez les jeunes, il convient d'aider à garder l'équilibre entre l'être et le paraître. Cela nécessite parfois de stimuler les garçons à prendre soin d'eux-mêmes au niveau de leur hygiène... et de freiner les filles parfois. Sur d'autres plans, la maîtrise doit être vigilante et poser les exigences nécessaires à l'équilibre et l'harmonie dans les rythmes et la qualité de vie : nombre d'heures de sommeil, équilibre alimentaire et qualité des repas — alors qu'il est si facile de faire chauffer le cassoulet dans sa boîte de conserve pour éviter la vaisselle —, habillement adapté aux activités et régulièrement lavé, etc. Mille brouilles de la vie quotidienne, qui sont importantes au bout du compte. ■

Jean-Baptiste de Vaucresson,
Animateur national Pionniers

Le respect du corps

Bernard Lemette milite au Mouvement du Nid dont l'objectif est la disparition de la prostitution. Parmi de nombreux moyens d'action qui concernent toutes les facettes de ce problème, il nous dit comment la BD Pour toi Sandra se propose d'informer les jeunes adultes qui veulent « savoir pour mieux comprendre. »

Pourquoi avoir édité une BD sur le thème de la prostitution ?

En 1991, nous avons réalisé une vaste enquête auprès des 18-25 ans. Plus de 36 000 jeunes ont répondu. L'intérêt porté au sujet nous a déjà fortement interpellés. Par ailleurs, quand les adultes disent qu'il ne faut pas leur parler de la prostitution, parce qu'ils sont en difficultés pour en

parler, les jeunes leur répondent : « On en entend parler par bribes, on veut savoir pour mieux comprendre. »

La prostitution, en France, aujourd'hui

Ainsi, la BD *Pour toi Sandra*, c'est combattre la fatalité qui pèse sur la prostitution. En effet, l'enquête nous révèle que la

grande majorité des jeunes disent que la prostitution doit disparaître, mais qu'ils sont autant à douter qu'elle puisse disparaître.

Quelles sont les réalités de la prostitution aujourd'hui, en France ?

Des chiffres circulent sur le nombre de prostitués : on dit 30 000 ! Mais, d'où vient ce chiffre ? Comment savoir pour une activité difficilement saisissable ? Si on ne peut quantifier, il est important de noter quelques évolutions lourdes.

La première d'entre elles est l'arrivée massive de garçons dans la prostitution. Dans notre monde marchand, le corps de l'homme est désormais considéré, au même titre que celui de la femme, comme un objet sexuel.

La bisexualité est présentée par la pornographie, et même par la publicité,

UN MOUVEMENT POUR S'EN SORTIR

BERNARD LEMETTE MILITE AU MOUVEMENT DU NID POUR LA DISPARITION DE LA PROSTITUTION. AU CŒUR DE SON ACTION, LA RENCONTRE DE PERSONNES PROSTITUÉES SUR LES LIEUX DE PROSTITUTION OU LORS DE PERMANENCES D'ACCUEIL.

POUR CERTAINES D'ENTRE ELLES COMMENCE ALORS UN ACCOMPAGNEMENT DANS LEUR DÉMARCHE DE RÉINSERTION. « IL FAUT COMPTER DIX À QUINZE ANS POUR VRAIMENT S'EN SORTIR, TÉMOIGNE BERNARD, LE TEMPS DE SE RECONSTRUIRE DANS LE PLUS PROFOND DE LA PERSONNE ».

PAR AILLEURS, LE MOUVEMENT DU NID AGIT POUR LA SENSIBILISATION DE TOUTS PUBLICS, EN PARTICULIER LES JEUNES ET LES ACTEURS SOCIAUX.

ENFIN, LE NID ENGAGE LE DIALOGUE AVEC LES CLIENTS DE LA PROSTITUTION, VOIRE AVEC LES PROXÉNÈTES, HOMMES ET FEMMES.

MOUVEMENT DU NID

8 BIS, RUE DAGOBERT, BP 63, 92114 CLICHY CEDEX.

comme un signe de libération sexuelle. Le proxénétisme exploite cette opportunité et la crise d'identité masculine que connaît notre société.

Les liens, de plus en plus fréquents entre toxicomanie et prostitution sont la deuxième forte évolution. En effet, certains adolescents, devenus dépendants de la drogue, peuvent glisser dans la prostitution pour des raisons financières, sans être bien conscients de l'engrenage dans lequel ils sont entraînés.

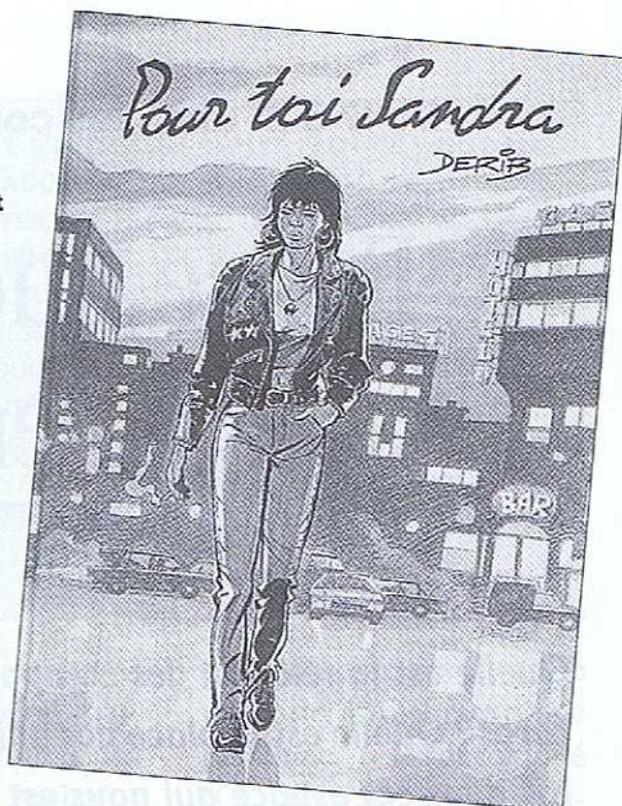
La prostitution peut aussi pousser à consommer de la drogue : pour tenir, beaucoup de personnes recourent à des produits divers comme l'alcool, les drogues, les médicaments.

Existe-t-il un lien entre pornographie et prostitution ?

C'est sûrement ici la troisième évolution de nos sociétés. Contrairement à l'érotisme qui accepte l'idée du respect et de la réciprocité et n'est jamais obscène, la pornographie incite les personnes à développer ou à accepter des attitudes de domination ou de soumission. La pornographie est présentée comme un exercice anodin de liberté d'expression.

Les médias sont pour beaucoup dans la banalisation de la commercialisa-

Pour toi Sandra est une BD de Derib. C'est une fiction, inspirée de témoignages vécus, qui met en scène la spirale de la prostitution. Une réflexion sur l'invisible et l'inavouable, l'acceptation et la complicité, le plaisir et l'argent, le corps et la sexualité, les relations entre les hommes et les femmes. Pour se procurer cette BD, contacter le Mouvement du Nid 8 bis, rue Dagobert, BP 63, 92114 Clichy cedex. Prix : 79 F (prise par quantité, consulter le Mouvement du Nid).



tion du corps. Ainsi, la publicité assimile le corps et la sexualité à des biens de consommation, elle répand l'idée que tout se vend, à commencer par le plaisir. La presse de charme et l'Internet induisent le « tout, tout de suite ».

Ni banal ou folklorique, ni une fatalité

Ces moyens de communication tuent la relation. Pour faire monter l'audimat, la télévision exploite le sexe et la violence et se justifie au nom de la liberté et de la tolérance. La prostitution apparaît presque toujours comme quelque chose d'anodin, de folklorique, en vertu des fantasmes des journalistes. Les clichés, les mythes ainsi véhiculés finissent

par tenir lieu de pensée sur la prostitution.

Mais alors, comment refuser la prostitution ?

Avec cette bande dessinée, nous voulons dire aux jeunes, « ensemble nous pouvons refuser ce système ». La prostitution n'est pas une fatalité. On doit bannir les expressions simples et faciles comme : « C'est un mal nécessaire » ou « C'est le plus vieux métier du monde ! » Il en va du respect des personnes. Il s'agit de privilégier une éducation non sexiste et l'apprentissage du respect de son propre corps et de celui d'autrui. Une société sans prostitution est possible. ■

Propos recueillis par
Hubert Pénicaut,
Commissaire national Développement

Est-ce que mon corps m'engage ?

Quelle est la relation des compagnons garçons et filles (17/21 ans) à leur corps ? Quelle est la place des animateurs de relais, et des adultes en général, dans cet espace qui nous est dévolu telle une scène, celle de nos vies, occupée par nos corps ? Observons !

Les jeunes que nous côtoyons disent beaucoup d'eux-mêmes à travers leurs comportements, à défaut de toujours pouvoir bien l'exprimer verbalement. En effet, il n'est pas d'existence sans corps, de telle sorte que l'individu que nous sommes est perçu par les autres, tout d'abord au travers de ce corps de manière indissociable. Ce corps, nous avons tendance à le penser « hors de nous » comme si le sujet pouvait être séparé de son corps. Il n'en est rien, ce corps « *il est moi. Je suis mon visage qui se tourne vers les autres, je suis moi-même mon propre regard, je suis moi-même cette présence dans mon corps* » dit B. Matray.

Timidité, fanfaronnade, séduction, voire ennui... la liste est longue des signes de ce langage non verbal exprimé par notre corps que nous comprenons intuitivement. Certes, ce n'est plus la démarche empruntée de l'adolescent, mais les hésitations et les provocations trahissent une personnalité qui s'affirme en rompant avec le cadre familial habituel, et en extériorisant ce qui était jusque-là plus intime.

Le temps des ruptures

Tel voudra prendre le leadership de l'équipe en s'imposant, tel autre pourra rester plus réservé par timidité, mais chacun

signera par son corps ce dont il veut se démarquer. Parfois jusqu'à la provocation pour les garçons : longueur des cheveux, coupe originale, boucles d'oreilles. Plus subtile pour les filles : tresses, cheveux colorés, piercing, ou maquillage recherché. La tenue s'avère très codée : il faut être reconnaissable pour être reconnu.

C'est dans ce corps, qui reste toujours un peu opaque à lui-même, que le jeune adulte commence à s'affirmer. En se démarquant, il s'affirme individuellement, il revendique son indépendance, c'est le temps des ruptures. « *Je pars, je sors, je quitte le corps familial. Je prends les vacances ailleurs qu'en*



Les compagnons garçons et filles veulent être présents aux rendez-vous planétaires, par le voyage, l'action humanitaire.

famille, je sors avec les copains, et bien sûr je pars en week-end compagnon. »

Après les révolutions internes de l'adolescence vient le temps de l'extériorisation. A dix-huit ans pour les garçons vient le temps d'un corps aux proportions d'adulte, même s'il n'en a pas encore toute l'épaisseur, corps que les filles du même âge se sont reconnu et approprié plus tôt. Ce corps bouillonne, si les compagnons garçons et filles rêvent de « véloter » de partir marcher et de camper comme ils l'écrivent sur des post-it en équipe, c'est qu'ils ont une

vitalité qui n'a d'égale que l'appétit des garçons. Ils accumulent aussi volontiers les fêtes où l'on danse avec une énergie qui semble au non initié relever plus du sport que de la danse codifiée.

Le temps de l'extériorisation

L'extériorisation des sentiments appelle l'expérimentation et les tâtonnements.

Après les découvertes de son corps, c'est le corps de l'autre qui devient sujet d'intérêt. Sa présence, sa différence, ses gestes sont

l'occasion de vibrer, de ressentir qu'on existe pleinement, autrement. Le timbre de sa voix, la clarté de son regard, la chaleur de sa main donnent intensité à l'existence. Garçon et fille s'apprécient dans la présence mutuelle, et parfois commencent une vie de couple. On sait qu'à cet âge, statistiquement du moins, ont lieu les premiers rapports sexuels (17,5 ans).

Le choix d'engagements successifs va permettre au compagnon au cours des trois années de mûrir et pouvoir s'affirmer, fort des expériences accumulées (y compris les conquêtes

« Le témoignage du couple animateur peut favoriser une meilleure reconnaissance de la relation amoureuse et du lien vivant entre ceux qui s'aiment d'amour. »

amoureuses !). Ce temps de l'identification, au sens de la création par chacun de sa propre identité, est un espace ouvert où chaque jeune va écrire sa propre partition.

Le temps de l'identification

Il voulait être reconnaissable physiquement pour être reconnu, c'est maintenant dans la relation qu'il projette et engage qu'il voudra être reconnu.

Physiquement, il voudra être présent aux rendez-vous planétaires, par le voyage, l'action humanitaire. Peut-être faut-il entendre ainsi la volonté de

laisser une empreinte matérielle, corporelle, par tous ces murs et ces bâtiments que les compagnons rêvent de bâtir, sans toujours percevoir la pertinence de ce qu'ils engagent.

Dans le domaine de la relation sexuelle, la différence d'approche garçon-fille est tout à fait révélatrice de l'engagement du corps dans une relation. Il y a fort à parier que l'approche masculine soit plus insouciant (je prends du plaisir) et décalée par rapport à celle des jeunes femmes qui ont intériorisé leur potentialité de mère (je donne de l'amour). Le garçon entendra-t-il que la relation qu'il engage ne

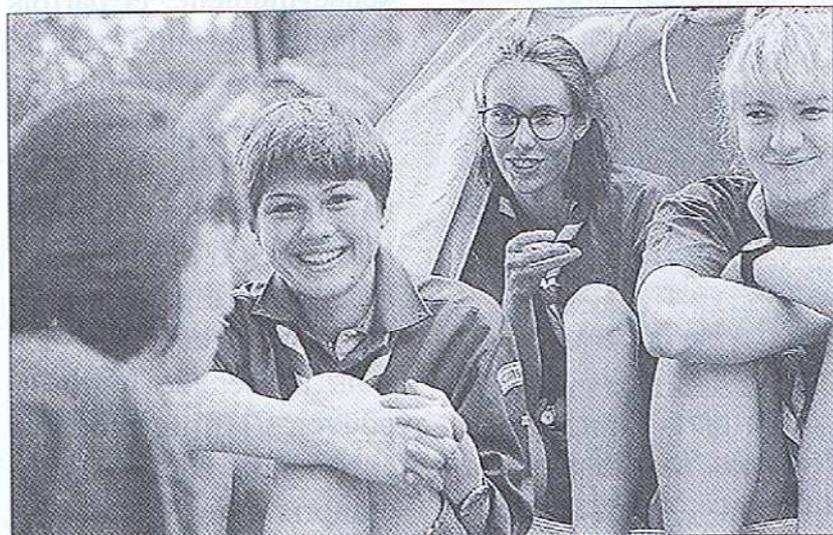
peut être seulement physique et dissociée d'autres sentiments et projets d'avenir ? Quand elle engage son corps, la fille le vit comme un don total de l'instant présent, peut-être sans mesurer dans la durée les risques qu'elle encourt sans précautions suffisantes.

Sur le chemin de la maturité

A l'âge compagnon, on est responsable de son corps. Les excès qu'on lui inflige (boisson, manque de sommeil, fêtes, délires...), les risques que l'on prend (accidents de moto, de voiture...) correspondent sans doute au besoin d'extérioriser, de s'éclater. Ce ne peut être qu'une étape tout à fait provisoire sur le chemin de la maturité. La charte d'équipe peut être l'occasion d'une excellente conversation sur la question des rythmes et du respect de son corps.

Le témoignage du couple animateur également peut favoriser une meilleure reconnaissance de la relation amoureuse, et du lien vivant entre ceux qui s'aiment d'amour et connaissent la souffrance, le plaisir et la joie, l'alliance et la fidélité. ■

Luc Joanicot,
Animateur national Compagnons



La charte d'équipe peut être l'occasion d'une excellente conversation sur la question des rythmes et du respect de son corps.

Drogues... pour y réfléchir

Il est de notre responsabilité de faire prendre conscience aux jeunes de tout ce qui peut nuire à leur santé. Tout comportement anormal requiert toute notre attention et nécessite toujours une intervention éducative.

« De temps en temps on nous signale un usage de cannabis, pendant des activités en week-ends, camps, rencontres régionales, ou autres... Ne peut-on avoir une démarche qui soit commune à tout le Mouvement ? Ne peut-on avoir des « règles » qui régissent tout ceci ? » Cette interpellation d'un commissaire départemental via Internet reflète bien les interrogations d'un certain nombre de responsables du Mouvement : comment se situer face à cette situation ?

La consommation de drogues illicites, au premier rang desquelles le cannabis, s'est énormément banalisée en France depuis une trentaine d'années. Le phénomène concerne essentiellement le cannabis, et il s'agit principalement de comportements d'expérimentation,

pas de comportements habituels : la plupart des personnes n'en ont consommé qu'une ou deux fois et ne comptent pas recommencer, c'est ce que nous disent les statistiques. Ce phénomène garde une connotation « jeunes » incontestable, et l'on montre facilement du doigt les 15-24 ans. Or les 25-44 ans — âge des adultes, des parents, des éducateurs restent encore très concernés.

Des repères pour comprendre

De plus, il n'y a pas que les drogues illicites. Si l'on considère l'alcool et le tabac comme des produits au moins aussi dangereux que le cannabis comme le suggère un rapport récent, les adultes feraient bien de réfléchir aussi à leurs propres comportements.

L'alcool et le tabac nécessitent autant d'attention de la part des éducateurs que le cannabis, car le comportement par rapport à ces drogues trouve souvent son origine à l'adolescence.

On notera que certaines sociétés se situent d'une manière plus rigoureuse à l'égard de ces consommations : les pays musulmans par rapport à l'alcool, les États-Unis par rapport au tabac par exemple.

Il ne viendrait à l'idée de personne de considérer les 91 % de Français qui reconnaissent avoir au moins une fois bu de l'alcool comme des alcooliques ! Et pourtant, le jeune de seize ans qui a fumé un joint une fois est considéré comme un « drogué ».

La plupart de ceux qui s'essayent au cannabis ne le feront pas plus d'une ou deux fois dans leur vie. De

● Plus d'un tiers des Français de 18 à 75 ans fument. Le tabac est reconnu pour responsable indirectement de près de 60 000 décès par an (plus que l'épidémie de SIDA en 15 ans...).

● 32 % des hommes (10 % des femmes) sont considérés comme buveurs excessifs ou présentent des problèmes de santé liés à l'alcool.

Source : La santé en France, rapport 1994.

même, tous les adolescents qui à onze ou douze ans ont fumé une cigarette ne deviendront pas des fumeurs réguliers. L'escalade vers l'héroïne ou la cocaïne est rare heureusement. Il ne faut pas confondre un phénomène « marginal » à l'échelle de la société avec un phénomène qui exige une vigilance sociale et éducative, mais n'a pas la même signification de gravité sur un plan personnel.

Le phénomène de la consommation de produits nocifs est d'abord éducatif avant d'être purement « sanitaire » : c'est un phénomène « d'expérimentation », de recherche de limites, de confrontation à la règle, une recherche de « plaisir », pour se sentir mieux ou moins mal, ou pour « s'évader » pour un temps des difficultés quotidiennes, pour calmer ses angoisses ou lever ses inhibitions...

Il faut donc dépasser la question du « produit » pour mettre la « personne » au centre de nos préoccupations. Où en est la personne ? Est-ce une première expérience, une consommation occasionnelle, ou au contraire un comportement habituel, qui a tendance à se répéter ? Y a-t-il ou non consommation de produits multiples, passage d'un produit à l'autre ? A quel âge le problème a-t-il commencé ?

Des repères pour agir

Il faut redire ici que la gravité réelle n'est pas liée à l'événement lui-même, mais qu'il y a lieu d'être inquiet premièrement si le comportement est précoce, c'est-à-dire s'il survient anormalement tôt ; deuxièmement s'il est répétitif ou chronique ; troisièmement

s'il est cumulé avec d'autres consommations à problème. On se gardera donc de « dramatiser » à l'extrême le premier joint d'un compagnon.

Mais on ne banalisera rien ! Le moindre comportement de ce genre nécessitera **toujours** une intervention éducative, car il réclame, il exige une réponse... Ne pas réagir, c'est souvent encourager la surenchère par la répétition ou l'adoption d'un nouveau comportement plus ennuyeux. La réaction a valeur d'exemple, pour le jeune lui-même et pour l'ensemble du groupe. Il faut préciser les règles, de manière individuelle et parfois avec l'équipe, voire l'ensemble de l'unité : un événement s'est produit, qui n'est pas neutre, et il faut que les choses se disent. On évitera une réaction purement « d'autorité ».

On essaiera d'aller plus loin, si possible à froid, car c'est plus facile pour tout le monde d'avoir du recul. Il faudra alors dépasser l'événement proprement dit pour essayer de comprendre le sens de ce qui s'est passé. ■

Dominique Solazzi,
Commissaire national Compagnons

LE RAPPORT REMIS DÉBUT JUIN 1998 AU SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA SANTÉ PAR LE PROFESSEUR BERNARD PIERRE ROCQUES, DE L'INSERM, A TOUT D'UN PAVÉ DANS LA MARE. LES EXPERTS CONCERNÉS PROPOSENT UNE NOUVELLE CLASSIFICATION DES DROGUES, QU'ELLES SOIENT LICITES OU ILLICITES, EN FONCTION DE LEUR DANGÉROSITÉ. ILS CONSIDÈRENT AINSI L'HÉROÏNE, LA COCAÏNE ET L'ALCOOL COMME LES PRODUITS AYANT LA PLUS FORTE DANGÉROSITÉ SOCIALE. SUR LE PLAN DE LA TOXICITÉ GÉNÉRALE, L'HÉROÏNE EST CONSIDÉRÉE COMME LE PLUS REDOUTABLE, MAIS ILS CLASSENT IMMÉDIATEMENT DERRIÈRE L'ALCOOL ET LE TABAC, TRÈS DANGÉREUX POUR LA SANTÉ EN TERME DE CANCERS, MALADIES CARDIOVASCULAIRES, HÉPATITES... LES MÉDICAMENTS (PSYCHOSTIMULANTS, TRANQUILLISANTS...) SONT CLASSÉS AU NIVEAU DU TABAC. LE CANNABIS, COMME LES AUTRES DROGUES, N'EST PAS DÉPOURVU DE DANGER ET PEUT ENTRAÎNER DES EFFETS PLUS OU MOINS ACCENTUÉS DE DÉPENDANCE PSYCHIQUE, MAIS EST CLASSÉ PAR CES EXPERTS UN DEGRÉ EN DESSOUS.

Au-delà des limites : le rôle de l'adulte

La loi est indispensable à la vie du groupe scout. Si les enfants et les jeunes sont invités à la respecter, il arrive que parfois l'un ou l'autre soit tenté de la transgresser. Au-delà de la sanction nécessaire, il importe de comprendre ce qui l'a poussé à se comporter ainsi, de l'accompagner et de l'aider à surmonter ses difficultés.

Voici tout juste trente ans, fleurissait sur les murs ce slogan aux apparences trompeuses de liberté totale : «Il est interdit d'interdire !». Slogan trompeur, disais-je, car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la vraie liberté a besoin d'un cadre, de règles, pour s'exercer véritablement. Sinon, on risque de laisser l'enfant et l'adolescent dans une illusion de toute-puissance. Et vingt années de pratique d'éducateur

spécialisé auprès d'adolescents en difficulté m'ont fait découvrir combien cette inscription, dans une logique d'apparente toute-puissance, cause de dégâts dans l'évolution des personnalités et rend impossible toute convivialité.

L'exemple du jeu scout

Car la vie est comme un jeu. Et, tout chef scout connaît l'importance de la règle qui précise ce qui est autorisé et ce qui est inter-

dit. Car, si le groupe scout ne se met pas d'accord sur la manière de se comporter ensemble, le jeu va dégénérer et le groupe risque d'éclater. Le respect de la règle est indispensable au maintien du plaisir de jouer ensemble. Dans un jeu, la règle peut être finalement considérée comme un compromis entre le désir de se valoriser soi-même (d'être gagnant !) et celui de voir le jeu se poursuivre. Aussi le jeu scout est-il un grand facteur de socialisation.

Et toute maîtrise sait que, pour que la règle soit respectée, permettant au jeu de durer sans risque de dégénérescence, il faut qu'elle soit clairement expliquée et appliquée. Avec ces deux conditions, elle sera

« La vraie liberté a besoin d'un cadre, de règles, pour s'exercer véritablement. Sinon, on risque de laisser l'enfant et l'adolescent dans une illusion de toute puissance. »

rarement remise en cause. Il en va de même pour la vie du groupe scout. Il est essentiel que la loi scout soit clairement posée et appliquée avec justice. Cette clarté de l'énonciation et cette justice dans l'application rendent alors possible le plaisir du grandir ensemble. Voilà pourquoi la référence à la loi scout est si importante dans la pédagogie du Mouvement.

Se référer à la loi

Car, respecter la loi, c'est apprendre à respecter l'autre en tant qu'autre, en acceptant sa différence. L'interdit fondamental, dont tout chef scout doit être porteur, c'est celui de l'indifférenciation, qui se décline en trois interdits majeurs. Celui de la fusion : l'art éducatif consiste à trouver avec l'enfant le point de bonne distance et de bonne proximité : être suffisamment proche pour ne pas lui être indifférent, et suffisamment distant pour lui permettre d'advenir comme sujet. Celui de la violence, car, accepter la différence, c'est toujours refuser d'entrer dans un mouvement de violence qui lui interdirait de s'exprimer. Celui du mensonge, qui pervertit le support de la parole, et on sait

combien le « tenir parole » est une référence dans le monde scout.

Dire la loi, c'est savoir énoncer clairement les interdits et fixer les limites. Les enfants et les adolescents d'aujourd'hui, dans un contexte de si fréquente démission des adultes, ont terriblement besoin de cette confrontation à un cadre de vie.

Bien sûr, au cours de leur croissance, certains seront tentés par la voie de la transgression, et il est important que le chef, loin d'être déstabilisé, se situe correctement face à ces éventuelles transgressions.

Toute maîtrise pourra être aujourd'hui confrontée à la situation imprévue de scouts « fumant au local », de pionniers « se prenant une cuite » lors d'un week-end d'équipe, ou de compagnons « fumant un joint » en équipe.

Il sera alors important de rappeler les termes de la loi scout et des règles de vie du groupe. Et, plus les limites auront été posées clairement, par des chefs crédibles (qui font ce qu'ils disent !), plus la sanction sera acceptée comme juste. Car c'est toujours l'aspect flou du cadre qui est générateur d'escalade dans la provocation.

Mais, chaque fois qu'une limite est posée, il est

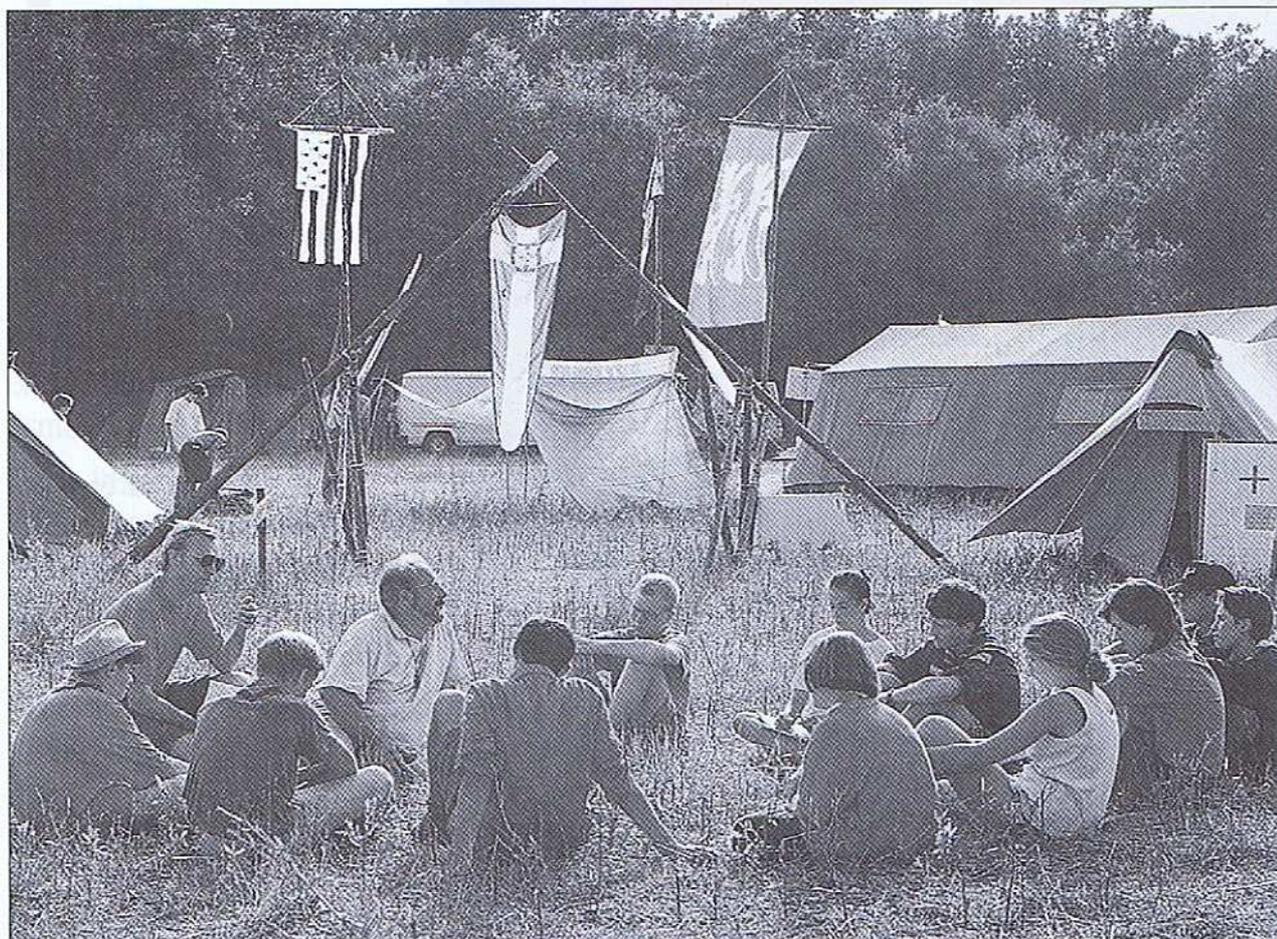
important, en maîtrise, de réfléchir au type de sanction qui sera appliquée si elle est transgressée. Car ce n'est jamais en période de crise qu'on est le mieux à même de pouvoir énoncer une sanction pertinente.

Réagir, mais aussi écouter

Mais, si le rappel de la loi est nécessaire, il n'est pas toujours suffisant.

Revenons à l'exemple de cette équipe de pionniers qui s'est soulée durant un week-end d'équipe. Cinq d'entre eux ont repris la semaine suivante le cours normal de leur vie : une scolarité investie, la pratique de sports, un climat relationnel épanouissant. Pour ces cinq-là, le souvenir de la transgression sera lié au caractère exceptionnel de la fête entre copains. La mise au point des chefs sera sans aucun doute suffisante, et l'expérience ne sera pas réitérée.

Le sixième, quant à lui, a retrouvé dès le dimanche soir tous ses problèmes : une ambiance familiale explosive, une situation d'échec scolaire répétitive, une angoisse face à l'avenir. Celui-ci sera peut-être alors tenté de se procurer dès le lendemain un petit flacon de whisky à la supérette du coin. A la dif-



Il est de la responsabilité de l'adulte de dire la loi, d'énoncer les interdits et de fixer les limites. Les enfants et les jeunes aujourd'hui ont terriblement besoin de cette confrontation à un cadre de vie.

férence de ses camarades, lui est en réel danger. Comme j'aime à le dire souvent, l'important ce n'est pas tant la consommation d'alcool que la place que l'alcool prend dans sa vie. Pour ce sixième pionnier, le rappel de la loi scout ne sera pas suffisant. Le rôle de la maîtrise consistera essentiellement à l'aider pour que l'alcool n'entre pas dans sa vie. Et la vie scout, avec son goût d'amitié et d'ouverture partagée, constitue une excellente prévention.

On le voit, à la lumière de ces exemples, la princi-

pale difficulté de l'art éducatif consiste pour toute maîtrise scout à savoir conjuguer amour et loi.

Il n'y a pas d'amour sans loi

Car contrairement à ce que l'on croit parfois, il n'existe pas en fait de contradiction entre amour et loi, et encore moins d'opposition, si l'on se réfère à l'enseignement évangélique. Jésus nous est dit être venu non pas abolir la loi, mais l'accomplir (Mt 5, 17).

Méfions-nous du slogan par lequel on résume par-

fois un message de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux* ». Comme le souligne Xavier Thévenot : « *Un tel aphorisme présente un risque redoutable, celui de faire croire qu'il existe un amour sans loi : l'amour deviendrait alors pervers ; or s'il est vrai que l'amour ne se réduit jamais à la seule application des normes morales, il est tout aussi vrai qu'il ne peut exister d'amour sans loi ou encore d'alliance sans loi* ».

Lorsque nous accompagnons des enfants en difficulté, nous rencontrons



En cas de transgression, le rappel de la loi scout ainsi que des règles de vie du groupe doit être complété par une attention toute particulière pour détecter ce qui, dans la vie de l'enfant ou du jeune le conduit à agir ainsi.

certaines qui souffrent de n'avoir pas été assez aimés, mais aussi d'autres qui souffrent d'avoir été trop aimés, mais trop mal aimés. En effet, un amour trop prégnant peut ne pas permettre à l'enfant d'advenir comme sujet.

Méfions-nous de cette idée fautive, comme quoi l'amour n'aurait pas besoin de loi.

Très souvent, lorsque je réunis les maîtrises du groupe scout, j'aime leur dire : « *Notre mission la plus difficile, c'est de tou-*

jours dire à un scout : « Je te dis « non » parce que je t'aime. J'ai confiance dans ta capacité de supporter la frustration qu'occasionne mon « non », car il serait trop dangereux de te laisser sombrer dans une logique de toute-puissance ».

Mais il s'agit d'appliquer la loi avec amour. La loi, c'est ce qui permet de vivre ensemble. Faire cohabiter une vingtaine d'adolescents aux problématiques diverses, sans que cela ne se traduise par une escalade dans

la violence, n'est pas toujours une tâche facile ! C'est un combat permanent d'assurer que chacun, au sein du groupe scout, ait les mêmes droits. Et c'est cela que permet la loi.

Mais il n'y a pas de loi sans amour

Mais au lieu d'être au service de la communication, la loi peut se faire tyrannique en écrasant les libertés. Tel est le cas lorsqu'elle devient un absolu et s'applique aveuglément, sans tenir compte des circonstances toujours mouvantes de la vie. C'est alors l'homme qui est au service de la loi plutôt que la loi au service de l'homme.

Aussi, le chef devra-t-il toujours se rappeler que la loi n'a pas sa finalité en elle-même, mais qu'elle n'existe qu'en vue de faciliter le respect de toutes les personnes, et de chaque personne en sa totalité.

Voici donc qu'il est alors possible de conjuguer amour et loi, car aimer au sens évangélique du terme, n'est-ce pas d'abord respecter ? Et tout l'art éducatif scout repose, à mes yeux, dans l'harmonie d'une telle conjugaison. ■

J.-M. Petitclerc,
Salésien de Don Bosco,
Aumônier du groupe scout d'Argenteuil

Aujourd'hui on a le choix : si vous êtes gros vous pouvez devenir minces, si vous êtes pâlichons, bronzer en dix séances, vous faire percer les oreilles, les narines, les arcades sourcilières, ou éventuellement le nombril, colorer vos cheveux en rouge, en bleu ou en vert, et grâce à la chirurgie esthétique, faire quelque chose pour votre nez, votre bouche ou votre poitrine.

On peut multiplier à l'infini les tortures inventées pour rendre le corps séduisant, conforme aux canons de la beauté idéale. Ce n'est pas nouveau : on doit déjà au progrès l'invention de l'os dans le nez (paléolithique supérieur), des cothurnes à plateaux à hauteur vertigineuse (époque romaine), du corset asphyxiant (époque moderne) et de la crinoline à géométrie variable (fin XIXe).

Mais vivre avec son corps, ce n'est pas façonner une image, instrument de reconnaissance sociale, comme si le corps n'était qu'apparence, porte-manteau de

nos projections fantasmatiques. Nous habitons notre corps et notre corps nous habite, c'est par lui que nous voyons, sentons, touchons, marchons notre monde.

Que serait la randonnée sans la fatigue des jambes, l'odeur de la terre mouillée et le murmure du vent dans les feuilles ? Que serait la veillée avec un feu sans odeur et sans couleur, assis sur un rondin virtuel sous un ciel plat et figé de carte postale ?

Est-ce que permettre aux scouts de nos unités de mieux vivre la relation au corps ce n'est pas les aider à mieux entendre, mieux voir, à affiner leurs perceptions, à étendre un peu plus loin le champ de leurs capacités physiques (marcher un peu plus loin, chanter un peu plus juste, écouter le silence un peu plus longtemps), simplement à affûter et affiner leur présence au monde ?

Hélène Croly-Labourdette,
Commissaire Générale adjointe

